

Our common past?

A re-interpretation of Canadian planning histories

By Jeanne M. Wolfe, David L.A. Gordon, and Raphaël Fischler

Planning is about change, and the common belief of all planners, no matter their specialty, expertise, skill, or area of endeavour, is that change can be managed for the betterment of the community. Planners argue endlessly about the public good – who is the public and what is good – but all share the sentiment that the human environment can be improved in some way. This article traces the evolution of the profession of planning, its institutions, activities, underpinnings, and recurring debates. It follows a chronological order, mirroring the major social currents of the times from first Indigenous settlements, while concentrating mainly on the past century. (See **Table 2** at the end of the article).

The founding of the Town Planning Institute of Canada in 1919 by Thomas Adams and a like-minded group of individuals marked the official beginning of the profession, but planning as an activity long predated this event. There are three major strands to these pre-professional times: the original Indigenous communities, the European colonial settlement, and, finally, the urban reform movements, which ultimately led to the establishment of the Institute.

INDIGENOUS COMMUNITIES IN THE PRE-CONTACT ERA

The lands now known as Canada were already inhabited by Indigenous peoples long before European settlers began to arrive approximately 500 years ago. While archeological evidence could be used to sketch out settlement patterns over a few millennia, it provides only a partial and incomplete understanding. Oral histories speak to a much longer timeframe.

As in other world regions at the time, people lived in permanent settlements, traveled to follow food sources, or moved among sites, depending on the time of year and availability of supplies. On the west coast, abundant fishing led to coastal settlements such as the Haida Gwaii villages, which remained in place for centuries.

Notre passé commun ?

Une réinterprétation des histoires de l'urbanisme au Canada

Par Jeanne M. Wolfe, David L.A. Gordon et Raphaël Fischler

Le premier enjeu de l'urbanisme est le changement et tous les urbanistes, quels que soient leur spécialité, leur expertise, leurs compétences ou leur domaine d'activité, ont pour principe commun que le changement peut être géré pour le bien de la collectivité. Les urbanistes débattent sans cesse du bien public – qui est le public et ce qui est bon – mais tous partagent le sentiment que l'environnement humain peut être amélioré d'une manière ou d'une autre. Cet essai retrace l'évolution de la profession d'urbaniste, de ses institutions, de ses activités, de ses fondements et de ses débats récurrents. Il suit un ordre chronologique, reflétant les principaux courants sociaux de l'époque à partir des premiers établissements autochtones, tout en se concentrant principalement sur le siècle passé. (Voir le **tableau 2** à la fin de l'article.)

La fondation de l'Institut d'urbanisme du Canada en 1919 par Thomas Adams et un groupe de personnes partageant les mêmes idées marqua le début officiel de la profession, mais l'urbanisme en tant qu'activité était présent bien avant cet événement. Cette période préprofessionnelle comporte trois volets principaux : les communautés autochtones d'origine, la colonie de peuplement européenne et, enfin, les mouvements de réforme urbaine, qui ont finalement conduit à la création de l'Institut.

LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES À L'ÉPOQUE PRÉEUROPÉENNE

Les terres maintenant connues sous le nom de Canada étaient déjà habitées par des peuples autochtones bien avant l'arrivée des colons européens il y a environ 500 ans. Bien qu'il soit possible d'utiliser des preuves archéologiques pour esquisser les schémas de peuplement sur quelques millénaires, elles ne fournissent qu'une compréhension partielle et incomplète. Les histoires orales parlent d'une période beaucoup plus longue.



Figure 1 – Skidegate Village of the Haida Nation in the Haida Gwaii, 1878. These coastal villages were inhabited in their original form until after the dawn of photography, allowing for remarkable images of Indigenous settlement prior to changes from settler colonization. *Source: George Dawson photo; Library and Archives Canada/Natural Resources Canada fonds/a037756*

Figure 1 – Village de Skidegate de la nation Haida à Haida Gwaii, 1878. Ces villages côtiers ont été habités dans leur forme originale jusqu'après l'aube de la photographie, permettant ainsi d'obtenir des images remarquables des établissements humains autochtones avant les changements intervenus suite à la colonisation européenne. *Source : photo de George Dawson; Fonds Bibliothèque et Archives Canada / Ressources naturelles Canada / a037756*

In some areas, agriculture flourished, with extensive land clearing and crop production. Because agricultural settlements were planned to include crop storage facilities and defensive works to protect the food surplus, villages were usually compact and enclosed by a palisade (**Figure 2**). The Huron Wendat, Iroquois, and Neutral nations built several villages in central Ontario. Jacques Cartier found a fortified Iroquois settlement named Hochelaga on the site of downtown Montreal in 1535.

As a result of their long and close connection to the land, the indigenous peoples acquired detailed traditional ecological knowledge that was passed on through the generations to help their communities survive across a vast landscape. The Indigenous peoples' low-density settlement pattern was in harmony with the carrying capacity of the territory and finely tuned to local geographic and climatic conditions. Settlers who arrived in the 17th and 18th centuries had limited understanding of how to live and thrive under the same conditions.

Comme dans d'autres régions du monde à l'époque, les habitants vivaient dans des établissements permanents, se déplaçaient pour trouver des sources de nourriture ou allaient d'un site à l'autre, en fonction de la période de l'année et de la disponibilité des produits. Sur la côte ouest, une pêche abondante a conduit à des établissements côtiers tels que les villages Haida Gwaii, qui sont restés en place pendant des siècles.

Dans certaines régions, l'agriculture a prospéré, avec le défrichement de vastes superficies et une production agricole importante. Comme les zones de peuplement agricoles devaient inclure des installations d'entreposage des cultures et des ouvrages défensifs pour protéger le surplus de nourriture, les villages étaient généralement de petite taille et entourés d'une palissade (**figure 2**). Les nations huronnes-wendat, iroquoises et neutres ont construit plusieurs villages dans le centre de l'Ontario. Jacques Cartier trouva une colonie fortifiée iroquoise appelée Hochelaga sur le site du centre-ville de Montréal en 1535.

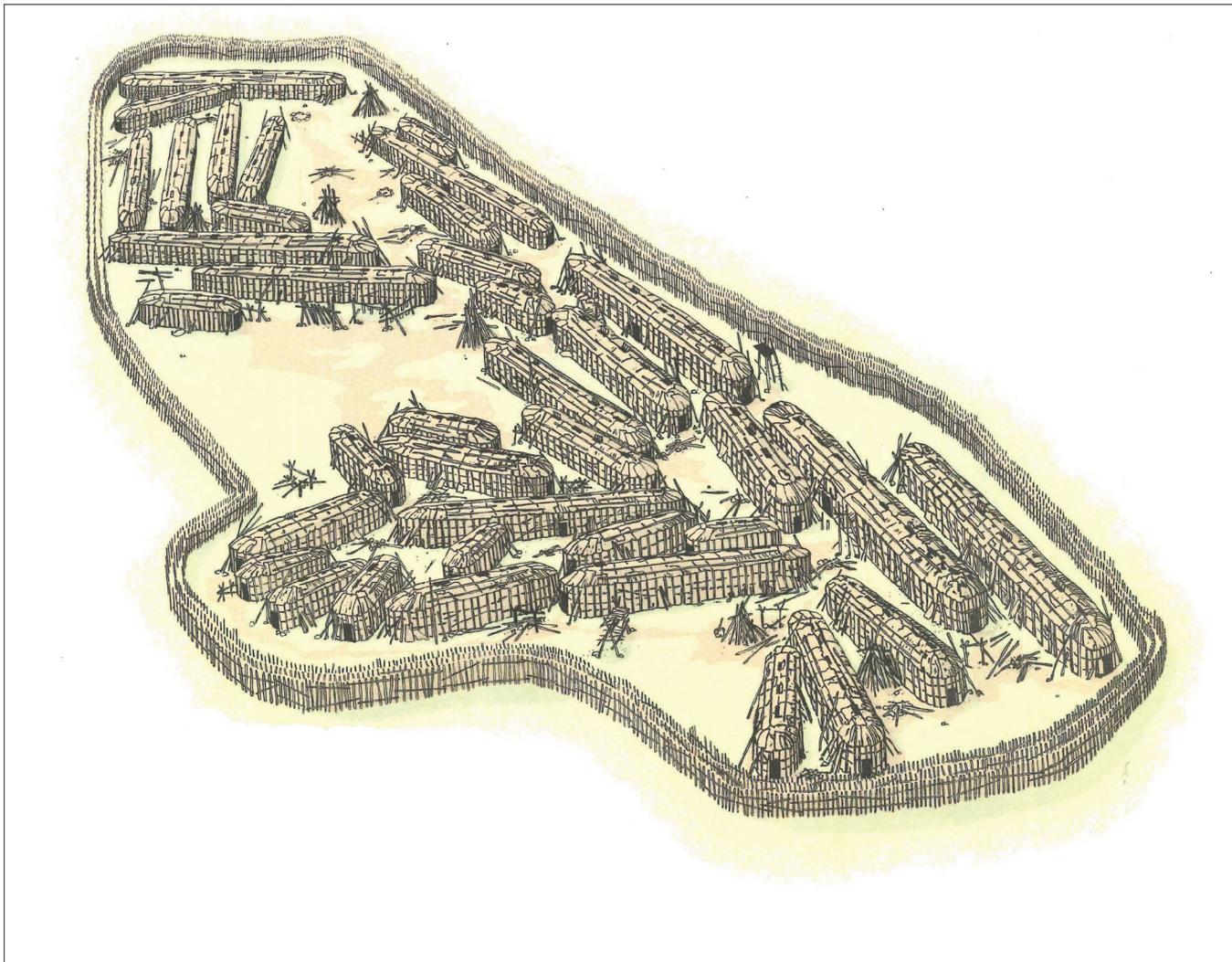


Figure 2 – Huron-Wendat village, Ontario. Source: *Historical Atlas of Canada, Volume 1, Plate 12.*

Figure 2 – Village huron-wendat, Ontario. Source : *Atlas historique du Canada, volume 1, planche 12.*

COLONIAL SETTLEMENT PLANNING

The main concerns of the earliest European settlers – exploration, defense, and food production – were sometimes at odds with those of Indigenous peoples. The early French and British settlements were seaports that provided connection to the mother country; they had to be defensible from attacks from other European rivals and from Indigenous peoples opposed to colonization. The settlements also needed to be adjacent to a good water supply and enough arable land to feed the community. Quebec, Louisbourg, and Ville Marie (later Montreal) were the largest examples of the French tradition of fortified bastide towns (**Figure 3**).

European colonization activities both wiped out evidence of Indigenous settlement patterns and conditioned the contemporary landscape. The position of forts and ports, the placement of canals and railways, and, above all, the geometry of the original land surveys have shaped, and still shape, the form and morphology of Canadian settlements, whether rural or urban (**Figure 4**). The original division of lands – the “rang” (the system of long lots with buildings along a river or road) in the French colonies, the township-concession systems of

En raison de leur lien étroit et de longue date avec la terre, les peuples autochtones ont acquis des connaissances écologiques traditionnelles précises qui ont été transmises de génération en génération pour aider leurs communautés à survivre sur un vaste territoire. Le modèle de peuplement à faible densité des peuples autochtones était en harmonie avec la capacité de charge du territoire et était parfaitement adapté aux conditions géographiques et climatiques locales. Les colons arrivés aux 17^e et 18^e siècles comprenaient mal comment vivre et prospérer dans les mêmes conditions.

AMÉNAGEMENT DES COLONIES

Les principales préoccupations des premiers colons européens – l’exploration, la défense et la production alimentaire – étaient parfois opposées à celles des peuples autochtones. Les premiers établissements français et britanniques étaient des ports de mer assurant un lien avec la mère patrie ; ils devaient pouvoir se défendre des attaques d’autres rivaux européens et des peuples autochtones opposés à la colonisation. Les colonies devaient également être situées près d’un bon approvisionnement en eau et avoir

Upper Canada and the square mile grid of the Dominion Land Survey, flung across the Prairies and draped over the Rocky Mountains – are all reflected in our contemporary communities. They influence the dimensions of urban blocks, patterns of land development and siting of facilities, and they give each part of the country a distinct flavour.

Superimposed on this pattern were the transportation routes, especially the railways, laid out in prodigious haste in the latter half of the nineteenth century. The original design of the prairie railway town, devised by a CPR engineer, is well known, from the Ontario-Manitoba border to Whitehorse (Figure 5).

Some of the colonial towns, such as Louisbourg NS, Charlottetown PEI, or Perth ON, were carefully planned. But others, such as Kingston (1783) or Bytown (1826, later Ottawa) were merely collections of quickly-surveyed lots for Loyalist settlers and construction workers.

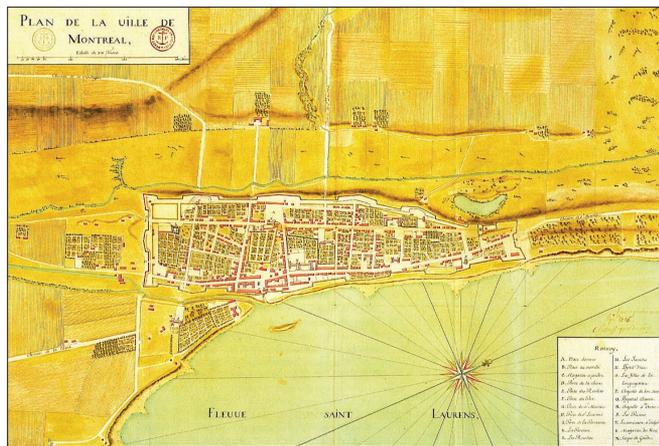


Figure 3 – Plan de la ville de Montréal by Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, 1725. Source: Archives Nationales (France), Centre des Archives d’Outre-mer, Aix-en-Provence, DFC, Amérique Septentrionale, no 475B.

Figure 3 – Plan de la ville de Montréal de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, 1725. Source : Archives nationales (France), Centre des archives d’outre-mer, Aix-en-Provence, DFC, Amérique septentrionale, n ° 475B.

suffisamment de terres arables pour nourrir la communauté. Québec, Louisbourg et Ville-Marie (plus tard Montréal) sont les plus grands exemples de bastides fortifiées dans la tradition française (figure 3).

Les activités de colonisation européenne ont à la fois effacé les preuves des schémas de peuplement autochtones et conditionné le paysage contemporain. La position des forts et des ports, l’emplacement des canaux et des voies ferrées et, surtout, la géométrie des arpentages d’origine ont façonné et façonnent encore la forme et la morphologie des établissements canadiens, qu’ils soient ruraux ou urbains (figure 4). La division initiale des terres – le rang fait de longues parcelles dans les colonies françaises, les systèmes de concessions de cantons du Haut-Canada et la grille de milles carrés du Dominion Land Survey, étendue à travers les prairies et posée sur les montagnes Rocheuses – se reflète toute dans nos communautés contemporaines. Ils influencent les dimensions des îlots urbains, les schémas d’aménagement du territoire et l’emplacement des équipements, et confèrent à chaque partie du pays une saveur distincte.

Les voies de transport ont été superposées à ce modèle, en particulier les chemins de fer qui ont été construits avec une telle rapidité dans la seconde moitié du 19e siècle. La conception originale de la ville ferroviaire des Prairies, conçue par un ingénieur du CP, est bien connue, de la frontière entre l’Ontario et le Manitoba jusqu’à Whitehorse. (figure 5.)

Certaines villes coloniales, telles que Louisbourg (Nouvelle-Écosse), Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) ou Perth (Ontario), ont été soigneusement planifiées. Mais d’autres, telles que Kingston (1783) ou Bytown (1826, plus tard Ottawa) n’étaient que des collections de lots rapidement arpentés pour les colons loyalistes et les ouvriers du bâtiment.

MOUVEMENTS DE RÉFORME URBAINE

La troisième influence préprofessionnelle sur la planification de la colonisation au Canada a été la réaction du 19e siècle à la congestion et à la misère des villes industrielles, au lotissement spéculatif effréné dans les banlieues, au gouvernement municipal corrompu et à l’exploitation irresponsable des ressources

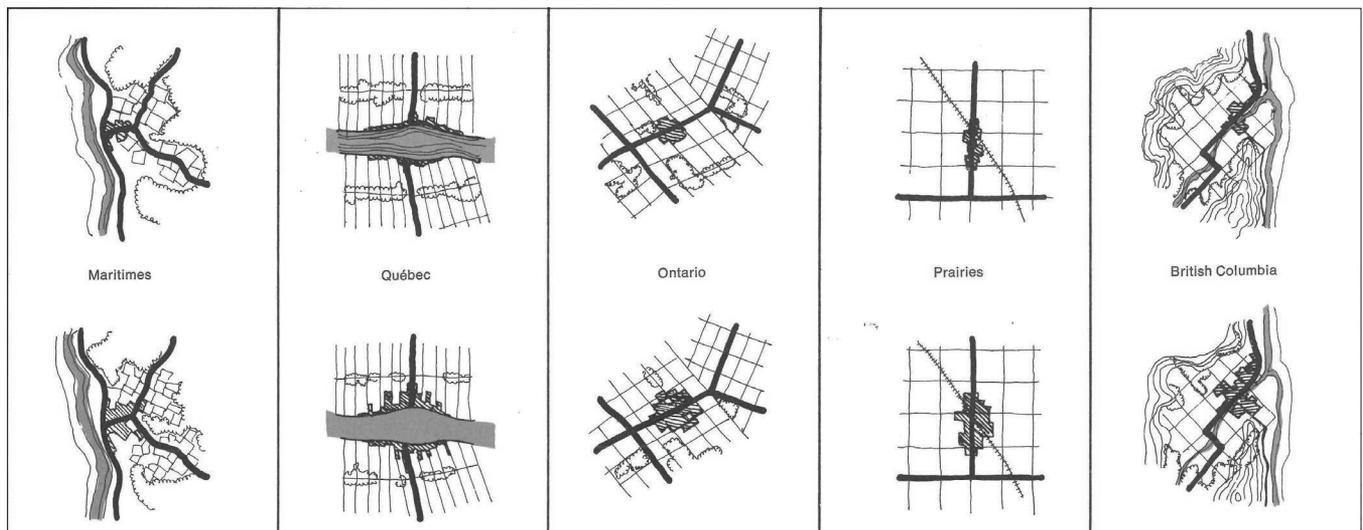


Figure 4 – Patterns of land development across the country. Source: Harold Spence-Sales, *Beautifying Towns*, 1966.

Figure 4 – Modèles de lotissement des terres à travers le pays. Source : Harold Spence-Sales, *La beauté des villes*, 1966.



Figure 5 – A typical western town, showing CPR railway tracks and station, c. 1902. Source: Library and Archives Canada/Department of the Interior fonds/e011170064.

Figure 5 – Une ville typique de l'Ouest montrant les voies ferrées et la gare du CP, c. 1902. Source : Bibliothèque et Archives Canada/Fonds du ministère de l'Intérieur/e011170064.

URBAN REFORM MOVEMENTS

The third pre-professional influence on Canadian settlement planning was the nineteenth-century reaction to the congestion and squalor of industrial cities, reckless speculative subdivision of suburban land, corrupt municipal government, and wanton exploitation of natural resources. The response to these conditions contributed to laying the foundation of the planning profession.

The urban reform movements of the late-nineteenth and early-twentieth centuries sprang from these ills. Public-health advocates, empowered by the development of germ theory, pushed for clean water supplies, proper sanitation, fresh air, and sunshine along with an end to the overcrowding of workers' dilapidated housing. Social surveys, such as the one carried out by businessman Herbert Ames in Montreal in 1897 – evocatively titled *The City Below the Hill* – brought attention to the extent of poverty, overcrowding, and insalubrious conditions.

At the same time, the Parks and Playgrounds movement, largely carried forward by the works of the various branches of the National Council of Women, became established in most large cities. As well as lobbying for open space, playgrounds, and child welfare, the movement organized seasonal recreational activities in working-class districts.

Coupled with this initiative was the development of landscape architecture as a profession, greatly spurred by the pioneering work of Frederick Law Olmsted Sr., in the US. Inspired by democratic ideals and growing social concerns, his work reflected a quest for beauty and function combined with responsible land stewardship. The designation of Mount Royal in Montreal as a park in 1872 and the commissioning of Olmsted to oversee its design combined these two currents. Similar preoccupations led to his firm's design commissions for parks in Niagara Falls, Stanley Park in Vancouver (**Figure 6**), and Rockwood Park in Saint John. His Canadian protégé, Frederick Todd, continued his work, designing the Avon River parks in Stratford, Ontario; the Battlefields Park in Quebec; and Assiniboine Park in Winnipeg.

naturelles. La réponse à ces conditions a contribué à jeter les bases de la profession d'urbaniste.

Les mouvements de réforme urbaine de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle découlent de ces maux. Les défenseurs de la santé publique, motivés par la découverte de la théorie des germes, exigèrent l'accès pour tous à l'eau potable, à des équipements sanitaires, à de l'air frais et à du soleil ainsi que la fin de la surpopulation des travailleurs dans des logements délabrés. Des enquêtes sociales, comme celle réalisée par l'homme d'affaires Herbert Ames à Montréal en 1897 – intitulée de manière évocatrice *La ville sous la colline* – attirèrent l'attention sur l'ampleur de la pauvreté, de la surpopulation et des conditions insalubres.

Au même moment, le mouvement des parcs et terrains de jeux, largement porté par les travaux des différentes sections du Conseil national des femmes, s'établit dans la plupart des grandes villes. Ses membres firent pression pour augmenter les espaces ouverts, les terrains de jeux et les services à l'enfant et organisèrent des activités de loisirs saisonnières dans des quartiers populaires.

Ce mouvement fut accompagné par le développement de l'architecture de paysage en tant que profession, qui fut fortement stimulé par le travail de pionnier de Frederick Law Olmsted Sr., aux États-Unis. Inspiré par les idéaux démocratiques et les préoccupations sociales croissantes, son travail est le reflet d'une quête de beauté et de fonction associés à une gestion responsable des terres. L'octroi du statut de parc au mont Royal à Montréal en 1872 et l'attribution à Olmsted du mandat de sa conception marient ces deux courants. Des préoccupations similaires ont fait en sorte que son entreprise s'est vu attribuer la conception de parcs à Niagara Falls, Stanley Park à Vancouver (**figure 6**) et Rockwood Park à Saint John. Son protégé canadien, Frederick Todd, poursuivit ses travaux en concevant les parcs de la rivière Avon à Stratford, en Ontario, le parc des Champs-de-Bataille à Québec et le parc Assiniboine à Winnipeg.



Figure 6 – Cyclists in Stanley Park, Vancouver, c. 1900. Source: Philip Timms photo, Vancouver Public Library 5448.

Figure 6 – Cyclistes dans le parc Stanley, Vancouver, v. 1900. Source : photo de Philip Timms, Bibliothèque publique de Vancouver, 5448.

Largely prompted by the Paris Exhibition of 1889 and the Chicago World's Fair of 1893, the fledgling architectural profession also began to look critically at the appalling conditions of cities. Inspired by the marvels of built form displayed at the two fairs, the North-American City Beautiful movement was born. The most prominent early example was the 1909 *Plan of Chicago* by Daniel Burnham and Edward Bennett. These architects believed that the noble design of radial streets and the gracious siting of public buildings could bring dignity, order, beauty, and efficiency to cities, while improving infrastructure and, consequently, public well-being.

Between 1906 and 1909, local associations of architects prepared City Beautiful plans for Toronto and Montreal. The English landscape architect Thomas Mawson was retained to prepare plans for Regina's Wascana Centre and for Calgary in 1913. The next year, the federal government retained Edward Bennett to prepare a general plan for Ottawa and Hull, the most comprehensive plan of the pre-war era. Charles W. Leavitt Jr. of New York was brought to Berlin (Kitchener) by the Civic Association for a similar purpose, while Edmonton and Saskatoon retained Morell and Nichols of Minneapolis during the same decade. Although most of these plans were not implemented, their wide circulation in local newspapers aroused great interest among reform groups.

At the same time, war was being waged on corrupt, inefficient municipal governments. Scandals abounded, revolving around voting improprieties and the leasing of rights for public utilities, from electricity and gas lines to streetcar routes. The advent of electric tramways meant that, for the first time, working-class people could live far from their place of work. But it also allowed entrepreneurs to simultaneously buy up all the land around their projected line and subdivide it, thus reaping benefit from both land sales and the transportation system (Figure 7).

Frenzied subdivision activity, often distant from the city centre, took place in most Canadian cities. Many municipalities faced bankruptcy



Figure 7 – Quebec City, 1944. Source: William B. Edwards; Library and Archives Canada/William B. Edwards collection/a080508.

Figure 7 – Ville de Québec, 1944. Source : William B. Edwards; Bibliothèque et Archives Canada/Collection William B. Edwards/a080508.

Largement inspirée par l'exposition universelle de Paris de 1889 et l'exposition universelle de Chicago de 1893, la jeune profession de l'architecture a également commencé à jeter un regard critique sur les conditions déplorables des villes. Inspiré par les merveilles de la forme bâtie présentées lors des deux foires, le mouvement nord-américain du City Beautiful vit le jour. L'exemple le plus frappant du début de la City Beautiful est le *Plan of Chicago* de 1909, de Daniel Burnham et Edward Bennett. Ces architectes croyaient que l'élégant design de rues radiales et la localisation avantageuse de bâtiments publics pouvaient apporter dignité, ordre, beauté et efficacité aux villes, tout en améliorant les infrastructures et donc le bien-être public.

Entre 1906 et 1909, des associations locales d'architectes préparent des plans inspirés par le mouvement City Beautiful pour Toronto et Montréal. L'architecte paysagiste anglais Thomas Mawson fut chargé de préparer les plans du centre Wascana de Regina et de Calgary en 1913. L'année suivante, le gouvernement fédéral demanda à Edward Bennett de préparer un plan d'urbanisme pour Ottawa et Hull, le plan le plus complet de l'époque d'avant-guerre. Charles W. Leavitt Jr. de New York fut amené à Berlin (Kitchener) par la Civic Association dans un but similaire, tandis qu'Edmonton et Saskatoon retinrent les services de Morell et Nichols de Minneapolis au cours de la même décennie. Bien que la plupart de ces plans n'aient pas été mis en œuvre, leur large diffusion dans les journaux suscita un grand intérêt parmi les groupes réformateurs.

Au même moment, on faisait la guerre aux administrations municipales corrompues et inefficaces. Les scandales ne manquèrent pas au sujet des irrégularités électorales et la cession de droits de fournir des services publics, allant des lignes de gaz et d'électricité aux lignes de tramway. L'avènement des tramways électriques signifia que, pour la première fois, les membres de la classe ouvrière pouvaient vivre loin de leur lieu de travail. Mais cela permettait également aux entrepreneurs d'acheter simultanément toutes les terres situées

trying to provide infrastructure to the new subdivisions. The problem was held to be due to inefficient planning and management, and calls were made for city governance to be regulated and run on “business lines.” Cities started to establish planning commissions or boards made up of responsible citizens “to keep politics out of planning.”

COMMISSION OF CONSERVATION, 1909-1921

Many ideas from the various reform groups were brought together in the work of the Commission of Conservation. Established in 1909 by Clifford Sifton, then Canada’s Minister of the Interior, it was originally intended to examine the squandering of the Dominion’s natural resources. Government rapidly realized that the urban question was an integral part of the problem, as water resources; demand for hydro-electricity, minerals, and lumber; agricultural difficulties; erosion; and the destruction of wilderness areas were all held up to scrutiny. Anticipating the Brundtland Report by over 70 years, the commission proclaimed that “each generation is entitled to the interest on the natural capital, but the principal should be handed on unimpaired.”

The commission’s medical officer, Dr. Charles Hodgetts, was largely responsible for shaping Canadian planning before 1914. A former public-health officer and a fierce critic of the “army of land speculators and jerry builders,” which he believed were ruining cities, Hodgetts lobbied for the appointment of a planning expert. He was not disappointed. In 1914, the commission retained the services of Thomas Adams as town planning consultant to the federal government.

By early 1915, Adams had visited all the provinces except Prince Edward Island. “The keynote of town planning,” he said, is “the conservation of life and economy in the system of developing land to secure efficiency, convenience, health and amenity.” He lobbied for and wrote planning legislation for many provinces, founded the commission’s journal *Town Planning and the Conservation of Life*, advised many municipalities on planning problems, often through the local Civic Improvement League, and designed several projects. Meanwhile, Adams wrote the first Canadian planning text, *Rural Planning and Development*, in which he railed against issues such as the rigidities of the grid, land speculation, the under-capitalization of farms, inadequate services, and declining rural populations. He proposed a wide-ranging and radical series of remedies, including an expanded role for government at all levels.

During the second decade of the century, planning legislation was prepared for most provinces (Table 1), and many set up departments

1	New Brunswick: <i>An Act relating to Town Planning, 1912</i>
2	Nova Scotia: <i>An Act respecting Town Planning, 1912</i>
3	Ontario: <i>Cities and Suburbs Plans Act 1912; Planning and Development Act, 1917</i>
4	Alberta: <i>An Act relating to Town Planning, 1913</i>
5	Manitoba: <i>Town Planning Act 1916</i>
6	Saskatchewan: <i>Town Planning Act 1917</i>
7	Prince Edward Island: <i>Town Planning Act, 1918</i>
8	British Columbia: <i>Town Planning Act, 1925</i>
9	Quebec: amendments to the <i>Cities and Towns Act, 1941</i> .

Table 1 – First Provincial Planning Acts. Source: Hodge & Gordon 2014, Chapter 4.

autour de leur ligne projetée et de les lotir, tirant ainsi profit aussi bien de la vente des terrains que du système de transport (figure 7).

Une activité de lotissement frénétique, souvent éloignée du centre-ville, eut lieu dans la plupart des villes canadiennes. De nombreuses municipalités firent face à la faillite en essayant de fournir des infrastructures aux nouveaux lotissements. Le problème était dû à une planification et à une gestion inefficaces et des appels furent lancés pour que la gouvernance des villes soit réglementée et gérée comme s’il s’agissait d’entreprises privées. Les villes commencèrent à mettre en place des commissions d’urbanisme ou des conseils composés de citoyens responsables pour que l’urbanisme ne soit pas politisé.

COMMISSION DE LA CONSERVATION, 1909–1921

De nombreuses idées émanant des différents groupes de réforme furent rassemblées dans les travaux de la Commission de la conservation. Établie en 1909 par Clifford Sifton, alors ministre de l’Intérieur du Canada, elle était initialement destinée à examiner le gaspillage des ressources naturelles du dominion. Le gouvernement comprit rapidement que la question urbaine faisait partie intégrante du problème, tout comme les ressources en eau, la demande en hydroélectricité, en minéraux et en bois d’oeuvre, les problèmes de l’agriculture, l’érosion et la destruction des zones de nature sauvage, qui ont toutes été soumises à un examen minutieux. Devançant le rapport Brundtland de plus de 70 ans, la commission déclara que « chaque génération a droit à l’intérêt sur le capital naturel, mais le capital doit rester intact ».

Le directeur médical de la Commission, le docteur Charles Hodgetts, fut en grande partie responsable de la forme que l’aménagement et l’urbanisme prirent au Canada avant 1914. Ancien responsable de la santé publique et critique impitoyable de « l’armée des spéculateurs fonciers et des entrepreneurs peu scrupuleux » qui selon lui détruisait les villes, Charles Hodgetts fit pression pour la nomination d’un expert en urbanisme. Il ne fut pas déçu. En 1914, la commission retint les services de Thomas Adams en tant que consultant en urbanisme auprès du gouvernement fédéral.

Au début de 1915, Adams visita toutes les provinces sauf l’Île-du-Prince-Édouard. « La pierre angulaire de l’urbanisme » dit-il, est « la conservation de la vie et de l’économie dans le système de développement du territoire pour assurer l’efficacité, la commodité, la santé et la qualité des lieux ». Il fit pression pour

1	Nouveau-Brunswick: <i>An Act relating to Town Planning, 1912</i>
2	Nouvelle-Écosse: <i>An Act respecting Town Planning, 1912</i>
3	Ontario: <i>Cities and Suburbs Plans Act 1912; Planning and Development Act, 1917</i>
4	Alberta: <i>An Act relating to Town Planning, 1913</i>
5	Manitoba: <i>Town Planning Act 1916</i>
6	Saskatchewan: <i>Town Planning Act 1917</i>
7	Île-du-Prince-Édouard: <i>Town Planning Act, 1918</i>
8	Colombie-Britannique: <i>Town Planning Act, 1925</i>
9	Québec: modification à la Loi sur les cités et villes, 1941.

Tableau 1 – Premières lois provinciales sur l’aménagement du territoire. Source : Hodge & Gordon 2014, chapitre 4.

responsible for municipal affairs. The early planning acts were tame by today's standards. Planning commissions were advisory and their plans had no force in law. Planning and zoning were permitted, but planning was usually limited to the urban fringe for "town extensions" and not for replanning existing areas. Most acts included a clause allowing property owners to claim compensation if their land was adversely affected, and all mandated close provincial scrutiny of municipal activities, including plan approval by the province.

THE TOWN PLANNING INSTITUTE OF CANADA, 1919

In 1918, Adams became the head of a committee of land surveyors, architects and engineers keen to form a professional planning institute. Key members of the committee were Noulan Cauchon, Horace Seymour, A.S. Dalzell, and James Ewing; all had worked with Adams. Others included Edouard Deville (**Figure 8B**), head of the Dominion Land Survey, and Alfred Buckley, an employee of the Department of the Interior, who was to become editor of the professional journal from 1920 to 1931.

The Town Planning Institute of Canada (TPIC) was founded in July 1919 by 18 professionals – all men. Its structure followed the British model, with membership categories of full, associate, legal, and honorary members. Full membership could be obtained by members of the male-dominated associations of engineers, surveyors, landscape architects, or architects, or through examination. Adams was elected as the TPIC's founding president, with Ottawa engineer Noulan Cauchon as vice-president (**Figure 9**).

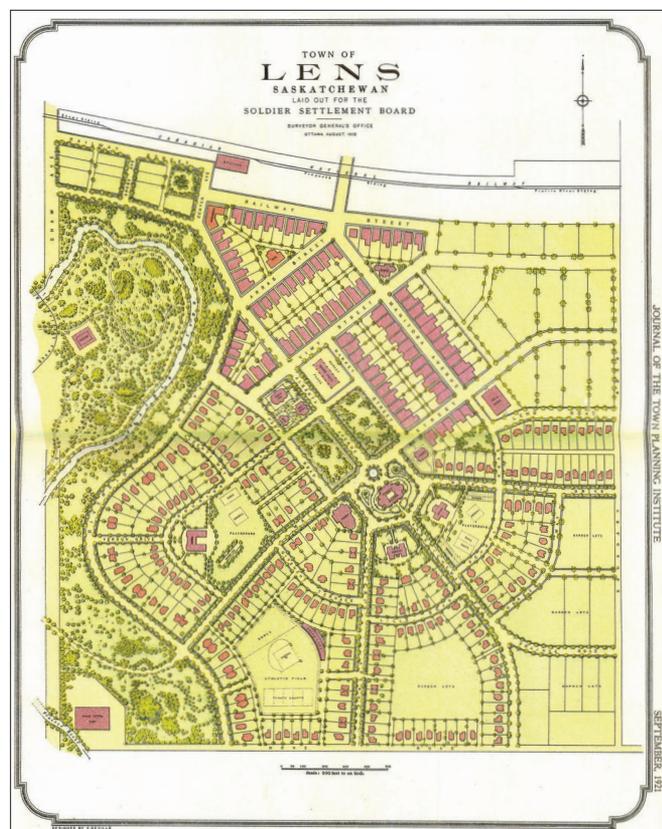


Figure 8A – Lens, Saskatchewan as a post-First World War soldier resettlement scheme. Source: *Plan-JTPIC*, 1921.

Figure 8A – Lens, en Saskatchewan, plan de réinstallation des soldats après la Première Guerre mondiale. Source : *Plan-JTPIC*, 1921.

l'adoption de lois en matière d'urbanisme et rédigea des lois pour de nombreuses provinces. Il fonda aussi le journal *Town Planning and the Conservation of Life*, conseilla de nombreuses municipalités sur des problèmes d'urbanisme, souvent par le biais de la Ligue du progrès civique, et conçut plusieurs projets. En parallèle, Adams écrivit le premier texte d'urbanisme canadien, *Rural Planning and Development*, dans lequel il dénonçait des problèmes tels que les rigidités de la trame orthogonale, la spéculation foncière, la sous-capitalisation des exploitations agricoles, les services inadéquats et le déclin des populations rurales. Il proposa une série de solutions radicales et variées, notamment un renforcement du rôle du gouvernement à tous les paliers.

Au cours de la deuxième décennie du siècle, une législation sur l'urbanisme fut préparée pour la plupart des provinces (**tableau 1**) et beaucoup d'entre elles créèrent des ministères chargés des affaires municipales. Les premières lois de l'urbanisme sont bien modestes au regard de nos normes actuelles. Les commissions d'urbanisme étaient consultatives et leurs plans n'avaient pas force de loi. L'aménagement et le zonage étaient autorisés, mais l'aménagement était généralement limité à la périphérie urbaine pour les «extensions urbaines» et non pour la reconfiguration des zones existantes. La plupart des lois comportaient une clause autorisant les propriétaires fonciers à réclamer une indemnisation si leurs terrains subissaient des effets négatifs, et toutes les lois exigeaient un examen minutieux des activités municipales par la province, y compris l'approbation du plan par la province.



Figure 8B – Édouard-Gaston Deville (1849-1924), Surveyor General, Lens planner. Source: *Library and Archives Canada/Library and Archives Canada published holdings project/C-004761*.

Figure 8B – Édouard-Gaston Deville (1849-1924), arpenteur général, urbaniste à Lens. Source : *Bibliothèque et Archives Canada/Projet sur les collections publiées par Bibliothèque et Archives Canada/C-004761*.

THOMAS ADAMS AND THE CANADIAN PLANNING PROFESSION

By Erik Backstrom and David L.A. Gordon



Thomas Adams (1871-1940) was born near Edinburgh in Scotland, and was a farmer, town councillor, and journalist as a young man. He went on to become secretary of the Garden City Association and the founding president of Britain's Town Planning Institute. In 1914, the Commission of Conservation scored a major coup by enticing him to Canada as the federal government's Town Planning Advisor. A prolific journalist and

gifted political organizer, Adams sowed model planning acts across Canada.¹ He swiftly proved his worth, producing scores of articles and speeches that addressed the value of town planning as well as the first Canadian planning textbook.² Adams remained in Canada for a decade, and tirelessly promoted town planning.

Thomas Adams was determined to make planning a core function of all levels of government. He simultaneously advocated for planning, provided planning advice, performed demonstration projects, conducted research, and sought to professionalize planning in the country. In 1915-16 he organized the Civic Improvement League to foster interest in municipal issues.

Adams designed garden suburbs for affordable housing in Halifax's Richmond and Hydrostone districts (1917) and Ottawa's Lindenlea (1919). He prepared land use plans for Kitchener, Welland, London, and Windsor and assisted with one in Waterloo. Adams designed new towns in Temiscaming, QC (1917), Jasper, AB (1921), and Corner Brook, NF (1923).³

Adams was a capable urban designer, but his real genius was in organization. When he arrived in North America, annual conferences regarding planning had been held in the United States since 1909 but there was no formal professional organization. By virtue of his experience in Britain, in 1917 American planners invited Adams to help establish the American City Planning Institute, the forerunner of today's American Planning Association. After the war, as he had done in Britain and the US, he brought together surveyors, architects and engineers to establish a new professional body dedicated to planning in Canada. The inaugural conference of the Town Planning Institute of Canada was held in October 1919 at the Château Laurier in Ottawa. Renamed the Canadian Institute of Planners, the organization celebrates its centenary in 2019.

Following his Canadian decade, Adams led the preparation of the *Regional Plan of New York and Environs* (1929), ran a British consulting practice, wrote textbooks and taught planning at Harvard and MIT.⁴

At the conference held in 1915 to inaugurate the Civic Improvement League, Clifford Sifton, chair of the Commission of Conservation, said this about Adams: "We have never regretted that we sent for him and I think that, in time to come, the people of Canada will have cause to bless the fact that we did send for Mr. Adams."

THOMAS ADAMS ET LA PROFESSION D'URBANISTE AU CANADA

Par Erik Backstrom et David L.A. Gordon

Thomas Adams (1871-1940) est né près d'Édimbourg en Écosse. Dans sa jeunesse, il fut agriculteur, conseiller municipal et journaliste. Il est ensuite devenu secrétaire de la Garden City Association et président fondateur de du Town Planning Institute de Grande-Bretagne. En 1914, la Commission de la conservation marqua un grand coup en l'incitant à venir au Canada comme conseiller en urbanisme auprès du gouvernement fédéral. Journaliste prolifique et organisateur politique doué, Adams rédigea des lois types en matière d'urbanisme partout au Canada¹. Il prouva rapidement sa valeur en publiant des dizaines d'articles et de discours sur l'utilité de l'urbanisme ainsi qu'en rédigeant le premier manuel d'urbanisme canadien.² Thomas Adams demeura au Canada pendant une décennie et au cours de cette période fit constamment la promotion de l'urbanisme.

Thomas Adams était déterminé à faire de l'urbanisme une fonction essentielle à tous les paliers de gouvernement. Simultanément, il plaida en faveur de l'urbanisme, fournit des conseils en matière d'urbanisme, réalisa des projets pilotes, mena des de la recherche et chercha à professionnaliser l'urbanisme au pays. En 1915-1916, il organisa la Civic Improvement League afin de susciter l'intérêt public envers les questions municipales.

Thomas Adams conçut des banlieues-jardins pour du logement abordable dans les districts de Richmond et Hydrostone à Halifax (1917) et dans le district de Lindenlea à Ottawa (1919). Il prépara des plans d'urbanisme pour Kitchener, Welland, London et Windsor et il aida à la conception d'un autre plan à Waterloo. Thomas Adams conçut de nouvelles villes au Témiscamingue, QC (1917), à Jasper, AB (1921) et Corner Brook, NF (1923)³.

Thomas Adams était un urbaniste compétent, mais son vrai génie était celui de l'organisation. À son arrivée en Amérique du nord, des conférences annuelles sur l'urbanisme avaient eu lieu aux États-Unis depuis 1909, mais il n'existait aucune organisation professionnelle formelle. En 1917, en raison de son expérience en Grande-Bretagne, les urbanistes américains invitèrent Adams à participer à la création de l'American City Planning Institute, précurseur de l'American Planning Association. Après la guerre, comme il l'avait fait en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il réunit des arpenteurs, des architectes et des ingénieurs pour créer un nouvel organisme professionnel dédié à l'urbanisme au Canada. Le premier congrès de l'Institut d'urbanisme du Canada s'est tenu en octobre 1919 au Château Laurier à Ottawa. Rebaptisée Institut canadien des urbanistes, l'organisation célèbre son centenaire en 2019.

Après avoir passé une décennie au Canada, Thomas Adams dirigea la préparation du *Regional Plan of New York and Its Environs* (1929), dirigea un cabinet de consultants britannique, rédigea des manuels d'urbanisme et enseigna l'urbanisme à Harvard et au MIT.⁴

Lors du congrès organisé en 1915 pour inaugurer la Civic Improvement League, Clifford Sifton, président de la Commission de la conservation, déclara ceci à propos de Thomas Adams: « Nous n'avons jamais regretté de l'avoir invité et je pense qu'avec le temps, les gens au Canada auront des raisons de bénir le fait que nous ayons invité M. Adams. »



In its centenary year of 2019, the Canadian Institute of Planners finds good cause to celebrate Thomas Adams' recruitment to Canada.

Erik Backstrom RPP MCIP is a senior planner at the City of Edmonton focused on creating walkable communities. He is also the APPI historian and a member of the CIP Centenary Committee.

ENDNOTES

- 1 Michael Simpson, *Thomas Adams and the Modern Planning Movement: Britain, Canada and the United States, 1900-1940* (London: Mansell, 1985).
- 2 Thomas Adams, *Rural Planning and Development* (Ottawa: Commission of Conservation, 1917); Wayne J. Caldwell, *Rediscovering Thomas Adams: Rural Planning and Development in Canada* (Vancouver: UBC Press, 2011).
- 3 J. David Hulchanski, *Thomas Adams: A Biographical and Bibliographic Guide* (Toronto: University of Toronto, Papers on Planning and Design, No. 015, 1978).
- 4 Thomas Adams, *Recent Advances in Town Planning* (London: Churchill, 1932); *Outline of Town and City Planning: A Review of Past Efforts and Modern Aims* (New York: Russell Sage Foundation, 1935).

Adams played a key role in housing for veterans and others with inadequate accommodation. As federal planning advisor, he worked with the Ottawa Housing Commission to redesign Lindenlea from a basic into a curvilinear garden suburb. Adams' design was praised by housing reformers and represents the first federal low-cost housing project in Canada. Source: *Journal of the Town Planning Institute of Canada*, Vol. 1[3], April 1921.

Thomas Adams a joué un rôle clé dans le logement pour les anciens combattants et les personnes mal logées. En tant que conseiller en urbanisme pour le fédéral, il a travaillé avec la Commission du logement d'Ottawa à la restructuration du quartier Lindenlea pour en faire une banlieue jardin curviligne. La conception de Thomas Adams fut saluée par les réformateurs du logement et représente le premier projet d'habitation abordable fédéral au Canada. Source: *Journal de l'Institut d'urbanisme du Canada*, vol. 1 [3], avril 1921

En cette année 2019 qui marque son centenaire, l'Institut canadien des urbanistes a toutes les raisons de célébrer le recrutement de Thomas Adams au Canada.

Erik Backstrom RPP MCIP est un urbaniste principal à la ville d'Edmonton, qui se consacre à la création de communautés propices à la marche. Il est également l'historien de l'APPI et membre du comité du centenaire de l'ICU.

NOTES EN FIN DE TEXTE

- 1 Michael Simpson, *Thomas Adams and the Modern Planning Movement: Britain, Canada and the United States, 1900-1940* (Londres: Mansell, 1985).
- 2 Thomas Adams, *Rural Planning and Development* (Ottawa: Commission de la conservation, 1917); Wayne J. Caldwell, *Rediscovering Thomas Adams: Rural Planning and Development in Canada* (Vancouver: UBC Press, 2011).
- 3 J. David Hulchanski, *Thomas Adams: A Biographical and Bibliographic Guide* (Toronto: Université de Toronto, Papers on Planning and Design, n° 015, 1978).
- 4 Thomas Adams, *Recent Advances in Town Planning* (Londres: Churchill, 1932); *Outline of Town and City Planning: A Review of Past Efforts and Modern Aims* (New York: Russell Sage Foundation, 1935).



Figure 9 – TPIC seal commissioned by Noulan Cauchon. Note the position of the planner (Rodin's "Thinker") above the symbols for architecture (temple) and engineering (beaver). Source: CIP.

Figure 9 – Sceau IUC commandé par Noulan Cauchon. Notez la position de l'urbaniste (le penseur de Rodin) au-dessus des symboles de l'architecture (temple) et de l'ingénierie (castor). Source : ICU.

OPTIMISM AND DESPAIR: THE FIRST DECADE, 1919-1929

During the 1920s, the major preoccupations of the profession were zoning, town design, and traffic planning. At first, the new professionals devoted their attention to campaigning for town planning. Journals such as *Canadian Engineer*, *Canadian Municipal Journal*, *Canadian Architect and Builder*, *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, and, of course, the *Journal of the Town Planning Institute of Canada*, extolled the virtues and economic necessity of planning and zoning, reported on planning progress all over the country, and described overseas achievements in glowing terms. The radical nature of some of these outpourings has seldom been matched.

Since so much land was subdivided on the outskirts of Canadian towns during the land-boom – which peaked in 1913 – little new subdivision activity occurred in the 1920s. Planning often consisted of updating or publicizing the City Beautiful plans of the first part of the century. Many cities established planning commissions and started planning studies, although for the most part these were never adopted.

Zoning became an important planning activity. Westmount, a Montreal suburb, had a full set of land-use regulations by 1909; Kitchener adopted a comprehensive code on the basis of its Master Plan in 1924. Earlier, though, nuisance acts that prevented noxious industries such as tanneries, coal-gas plants or liveries from settling in residential areas, and building codes that regulated the use of materials and the design of buildings gave many municipalities systems of land-use regulation and plan approval. Restrictive covenants protected many higher-income residential areas and were in force not only to keep out noxious uses, but also to exclude various ethnic groups. Even Westdale, in working-class

INSTITUT D'URBANISME DU CANADA, 1919

En 1918, Thomas Adams dirigea un comité d'arpenteurs-géomètres, d'architectes et d'ingénieurs soucieux de créer un institut professionnel de l'urbanisme. Les principaux membres du comité étaient Noulan Cauchon, Horace Seymour, A.S. Dalzell et James Ewing; tous avaient travaillé avec Adams. Parmi les autres figuraient Edouard Deville (figure 8B), responsable de l'arpentage des terres fédérales, et Alfred Buckley, employé du ministère de l'Intérieur, qui devait devenir rédacteur en chef du journal professionnel de 1920 à 1931.

L'Institut canadien de l'urbanisme (ICU) fut fondé en juillet 1919 par dix-huit professionnels, tous des hommes. Sa structure suivait le modèle britannique, avec des catégories de membres à part entière, membres associés, membres juridiques et membres honoraires. Les membres des associations d'ingénieurs, d'arpenteurs, d'architectes paysagistes ou d'architectes, toutes des associations à prédominance masculine, pouvaient également devenir membres à part entière, ou en se soumettant à un examen. Thomas Adams fut élu président fondateur de l'ICU et l'ingénieur Noulan Cauchon, ingénieur à Ottawa, fut élu vice-président (figure 9.)

OPTIMISME ET DÉSESPOIR: LA PREMIÈRE DÉCENNIE, 1919–1929

Au cours des années 1920, les principales préoccupations de la profession étaient le zonage, le design urbain et la planification du réseau routier. Au début, les nouveaux professionnels consacèrent leur attention à faire campagne pour l'urbanisme. Des revues telles que *Canadian Engineer*, *Canadian Municipal Journal*, *Canadian Architect and Builder*, *Royal Architectural Institute of Canada Journal* et bien sûr le *Journal of the Town Planning Institute of Canada* vantaient les vertus et la nécessité économique de l'urbanisme et du zonage, rendaient compte des progrès de l'urbanisme dans tout le pays et décrivaient les réalisations à l'étranger en termes élogieux. Le caractère extrême de certaines de ces effusions a rarement été égalé.

Étant donné que tant de terres furent loties à la périphérie des villes canadiennes pendant la fièvre de la spéculation foncière, qui culmina en 1913, peu de nouvelles activités de lotissement eurent lieu dans les années 1920. L'urbanisme consistait souvent à mettre à jour ou à faire connaître les plans *City Beautiful* de la première partie du siècle. De nombreuses villes créèrent des commissions d'urbanisme et commencèrent des études d'urbanisme, bien que celles-ci ne furent pour la plupart jamais adoptées.

Le zonage devint une activité urbanistique importante. Westmount, une banlieue de Montréal, avait un ensemble complet de règles d'utilisation du sol en 1909; Kitchener adopta un code complet sur la base de son plan directeur en 1924. Plus tôt, cependant, des lois sur les nuisances empêchant des industries nuisibles telles que les tanneries, les centrales au charbon ou les écuries de louage de s'installer dans des zones résidentielles et des codes du bâtiment réglementant l'utilisation de matériaux et la conception des bâtiments avaient donné à de nombreuses municipalités des systèmes de réglementation de l'utilisation du sol et d'approbation des plans. Des clauses restrictives protégeaient de nombreuses zones résidentielles à revenu plus élevé et étaient en vigueur non seulement pour empêcher les usages nocifs, mais aussi pour exclure divers groupes ethniques. Même Westdale, dans la ville industrielle de Hamilton, avait de telles restrictions jusqu'en 1944, année où l'Ontario adopta sa loi sur la discrimination raciale.

Pendant ce temps, la planification de la circulation, ou du moins l'élargissement des routes, devenait un problème majeur, ce qui



Figure 10 – The 1929 Vancouver Plan was the source for the City's zoning for decades to follow. Source: Harland Bartholomew Associates 1929.

Figure 10 – Le plan de Vancouver de 1929 a été à la source du zonage de la ville pour les décennies à venir. Source : Harland Bartholomew Associates, 1929.

Hamilton, had such restrictions until 1944, the year Ontario passed its *Racial Discrimination Act*.

Meanwhile, traffic planning, or at least road-widening, was becoming a major issue, which may explain the regular references to City Beautiful plans with their seductively wide boulevards. As early as 1920, the *Pointe-aux-Trembles* newspaper was complaining about “*les maniaques de la vitesse*” in east-end Montreal, as the automobile gained in popularity. None of the early planners seemed to complain about cars; in fact, quite a number were prominent in motoring clubs.

The most comprehensive plan of the early planning period was the 1929 Plan of Vancouver (**Figure 10**) by Harland Bartholomew Associates, with Adams' former assistant Horace Seymour as “resident planning engineer.” This plan was the basis for Vancouver's planning and zoning for decades to come. It illustrates planners' concern with the spatial distribution of public facilities, infrastructure and green space in a growing city.

The TPIC was granted a federal charter in October 1923 and membership in the Institute grew rapidly throughout the 1920s, from 130 in 1922 to 367 members, all male, by 1930. The lack of women seems shocking today, but the TPIC's early rules in fact did not prohibit female membership; they focused recruitment in male-dominated professions. At the time, there was only one licenced female architect in the country and no female surveyors or engineers.

peut expliquer les références régulières aux plans City Beautiful, avec leurs boulevards à la largeur attrayante. Dès 1920, le journal de *Pointe-aux-Trembles* se plaignait des «*maniaques de la vitesse*» dans l'est de Montréal, à mesure que l'automobile gagnait en popularité. Aucun des premiers urbanistes ne semblait se plaindre des voitures; en fait un certain nombre d'entre eux étaient très présents dans les clubs automobiles.

Le plan le plus complet des débuts de l'urbanisme était le plan de Vancouver de 1929 (**figure 10**) de Harland Bartholomew Associates, avec l'ex-adjoint de Thomas Adams, Horace Seymour, à titre «d'ingénieur résident en urbanisme». Ce plan fut à la base de l'urbanisme et du zonage de Vancouver pour les décennies à venir. Il illustre le souci des urbanistes de la répartition spatiale des équipements publics, des infrastructures et des espaces verts dans une ville en pleine croissance.

Une charte fédérale fut accordée à l'ICU en octobre 1923 et le nombre de ses membres augmenta rapidement au cours des années 1920, passant de 130 en 1922 à 367 membres, tous de sexe masculin, en 1930. Le manque de femmes semble choquant aujourd'hui, mais les premières règles de l'ICU n'interdisaient pas l'affiliation féminine ; le recrutement était simplement concentré dans des professions à prédominance masculine. À l'époque, il n'y avait qu'une seule femme architecte au pays et aucune femme arpenteur ou ingénieur.



Figure 11 – Relief project, the Citadel, Quebec City, 1936. Source: *Library and Archives Canada/Department of National Defence fonds/a034657.*

Figure 11 – Restauration de la citadelle, ville de Québec, 1936. Source : *Fonds Bibliothèque et Archives Canada/ministère de la Défense nationale/a034657.*

However, the Institute made no obvious efforts to recruit women and the one application submitted by a female landscape architect was deferred. It would be a half-century before male dominance of the Canadian planning profession would change.

DEPRESSION, 1930-1940

The crash of the stock market in late 1929 left no facet of life in Canada untouched. As factories closed, the unemployment rate skyrocketed. The failure of the grain harvests and the lack of demand for lumber and minerals led to enormous migrations of workers into the cities and towns. Almost no new housing was built, infrastructure was neglected, and urban areas again became deplorably congested.

Some argue that planning during this era came to an end. And, in fact, the Town Planning Institute of Canada ceased operation in 1932, after funds provided by the Department of the Interior to publish the journal dried up. The TPIC's charter was held and renewed annually by the secretary, John Kitchen.

Three things happened in this period that had lasting consequences. First there were the unemployment relief projects (**Figures 11 and 12**),

Cependant, l'Institut ne fit pas d'efforts évidents pour recruter des femmes et la candidature présentée par une architecte paysagiste fut reportée. Il a fallu un demi-siècle avant que la domination masculine de la profession d'urbaniste ne change au Canada.

DÉPRESSION, 1930–1940

Le krach boursier de la fin de 1929 n'épargna aucun aspect de la vie au Canada. Avec la fermeture des usines, le taux de chômage monta en flèche. La mauvaise récolte de céréales et le manque de demande de bois d'œuvre et de minéraux entraînent d'énormes migrations de travailleurs dans les villes. Presque aucun nouveau logement ne fut construit, les infrastructures furent négligées et les zones urbaines furent de nouveau congestionnées de manière déplorable.

Certains prétendent que l'urbanisme s'arrêta à cette époque. Et, en fait, l'Institut cessa ses activités en 1932, après que les fonds fournis par le ministère de l'Intérieur pour la publication de son journal se soient taris. La charte de l'IUC fut maintenue et renouvelée chaque année par le secrétaire, John Kitchen.

Trois événements se produisirent pendant cette période qui eurent des conséquences durables. Il y eut d'abord les projets d'aide au chômeurs



Figure 12 – Sous le Cap Street, Ville de Québec. Source: Library and Archives Canada/a051745.

Figure 12 – Rue Sous le Cap, Ville de Québec. Source : Bibliothèque et Archives Canada/a051745.

consisting of infrastructure construction (roads, bridges, waterworks and parks). Of fine quality, this hand-built legacy graces many cities and towns today. For instance, during this time in Montreal, Beaver Lake on Mount Royal was dredged and landscaped and the chalet by the belvedere was constructed; Saint Helen's Island was completely redeveloped and the riverside promenade in Verdun was built.

Second, Prairie droughts and crumbling Acadian dykes prompted the formation of the Prairie Farm Rehabilitation Administration and Maritime Dykelands Rehabilitation Committee in 1935 and 1943, respectively. Designed to promote soil and water conservation, good cropping practices, and scientific irrigation, these organisations were responsible for achievements in regional planning as notable, although not as noticed, as those of the Tennessee Valley Authority.

A third thrust was the massive campaign for the introduction of social welfare, including the improvement of housing conditions. During the mid-1930s many citizens' groups and social welfare agencies undertook surveys of living conditions, mapping overcrowding, low incomes, juvenile delinquency, accidents, and substandard housing in an effort to alert various governments to the ills of the cities. For example, Humphrey Carver established the

(figures 11 et 12), consistant en la construction d'infrastructures (routes, ponts, réseaux d'aqueduc et parcs). De grande qualité, cet héritage construit à la main orne aujourd'hui de nombreuses villes et villages. Par exemple, pendant cette période à Montréal, le Lac aux castors sur le mont Royal fut dragué et aménagé et le chalet près du belvédère fut construit ; l'île Sainte-Hélène fut complètement réaménagée et la promenade riveraine de Verdun fut construite.

Deuxièmement, les sécheresses dans les Prairies et l'effondrement des digues d'irrigation acadiennes entraînent la création de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies et du Comité de réhabilitation des digues d'irrigation des Maritimes en 1935 et 1943, respectivement. Conçus pour promouvoir la conservation des sols et de l'eau, les bonnes pratiques culturelles et l'irrigation scientifique, ces organisations furent responsables de réalisations en matière de planification régionale aussi remarquables, bien que moins remarquées, que celles de la Tennessee Valley Authority.

Un troisième événement fut la campagne massive en faveur de l'instauration de l'aide sociale, y compris l'amélioration des conditions de logement. Au milieu des années 1930, de nombreux groupes de citoyens et organismes de protection sociale entreprirent des

Housing Centre, a research and lobbying group, in Toronto.

The most remarkable program for change was that of the League for Social Reconstruction. Spearheaded by Eugene Forsey, J. King Gordon, Leonard Marsh, J.F. Parkinson, Frank Scott, Graham Spry and Frank H. Underhill, the League published an all-encompassing manifesto for a new social order. Titled *Social Planning for Canada*, it analyzed social conditions and proposed almost all the benefits we came to enjoy later: old age pensions, unemployment insurance, mothers' allowances, health care, town planning, and social housing.

While housing was always an issue during the Depression, and advocates for the poor and leaders of the withered construction industry lobbied for government intervention, it was not until 1935 that the *Dominion Housing Act* was passed. The initial legislation seemed more a measure to stifle the protests of the unemployed than to alleviate housing shortages. The Act provided for loans for individuals who could make a 20% home down-payment: thus, it was essentially inoperative for low-income groups. In 1938, the first National Housing Act made mortgage money more readily available, but its possible effects were soon overshadowed by the advent of war.

SECOND WORLD WAR, 1940-1945

The wartime years are rarely mentioned in planning histories, even though they significantly affected both the shape of cities and the profession. Notable, of course, were developments such as the tremendous surge in industrial activity; the massive production of ships, planes, vehicles and armaments; the great boost to the metal and energy industries; and full employment. Many large machinery plants were laid out, usually in then suburban locations, accompanied by worker housing (Figure 13). Wartime Housing Ltd., a Crown corporation, built 19,000 rental houses between 1941 and 1945. In the two immediate postwar years, another 13,000 homes were built in neighbourhoods designed by federal planners. This incredibly successful program was then shut down and the houses gradually sold off to their occupants.

In 1941, looking toward the end of the war, the federal government struck an Advisory Committee on Post-War Reconstruction, chaired by Cyril James, a distinguished economist and Principal of McGill University. One of the volumes of the final report was *Housing and Community Planning*, published in 1943. Largely written by a Queen's economics professor, C.A. Curtis, for whom it is usually named, and by social researcher Leonard Marsh, it urged the government to undertake a national program for social improvement in areas including housing, planning and public education. It drew attention to the evils of slums and the wasteful, uncoordinated suburbs, and proposed massive public intervention to make up for neglect in the Depression years and for shortages caused by the war. With a million veterans expected to return to a country with a population of only 11 million, the Curtis report called for a major national effort to build new homes in planned communities, setting the stage for the revival of the Canadian planning profession.

RECONSTRUCTION, 1945-1955

With the end of the war in sight, sweeping changes were made to the NHA in 1944 to stimulate the construction of new houses, facilitate the repair and modernization of old ones, promote community planning and provide employment. This was followed by the creation



Figure 13 – Wartime housing. Source: Library and Archives Canada/National Film Board of Canada fonds/C-079396.

Figure 13 – Logement en temps de guerre. Source : Bibliothèque et Archives Canada/Fonds de l'Office national du film du Canada/C-079396.

enquêtes sur les conditions de vie, cartographiant le surpeuplement, les bas revenus, la délinquance juvénile, les accidents et les logements insalubres afin d'alerter les différents gouvernements aux maux des villes. Par exemple, Humphrey Carver créa le Housing Centre, un groupe de recherche et de lobbying, à Toronto.

Le programme de changement le plus remarquable fut celui de la Ligue pour la reconstruction sociale. Dirigée par Eugene Forsey, J. King Gordon, Leonard Marsh, J. F. Parkinson, Frank Scott, Graham Spry et Frank H. Underhill, la Ligue publia un manifeste complet pour un nouvel ordre social. Intitulé *Planification sociale pour le Canada*, il analysait les conditions sociales et proposait presque tous les avantages dont nous avons fini par bénéficier : pensions de vieillesse, assurance-chômage, allocations maternelles, soins de santé, urbanisme et logement social.

Bien que le logement fut toujours un problème pendant la Dépression et que les défenseurs des pauvres et les leaders de l'industrie de la construction en ruine firent pression pour une intervention du gouvernement, ce n'est qu'en 1935 que la Loi fédérale sur le logement fut adoptée. La législation initiale semblait davantage être une mesure visant à neutraliser les protestations des chômeurs que pour atténuer les pénuries de logements. La loi prévoyait des prêts pour les personnes pouvant verser une mise de fonds de 20% pour l'achat d'une propriété : elle était donc essentiellement inopérante pour les groupes à faible revenu. En 1938, la première loi nationale sur l'habitation rendait plus facilement disponibles les fonds hypothécaires, mais ses effets éventuels furent bientôt éclipsés par l'avènement de la guerre.

SECONDE GUERRE MONDIALE, 1940–1945

Les années de guerre sont rarement mentionnées dans l'histoire de l'urbanisme, même si elles eurent une influence significative sur la forme des villes et la profession. Il convient de noter, bien sûr, des développements tels que l'énorme essor de l'activité industrielle, la production massive de navires, avions, véhicules et armements, le grand coup de pouce donné aux industries du métal et de l'énergie, ainsi que le plein emploi. De nombreuses grandes usines furent aménagées,

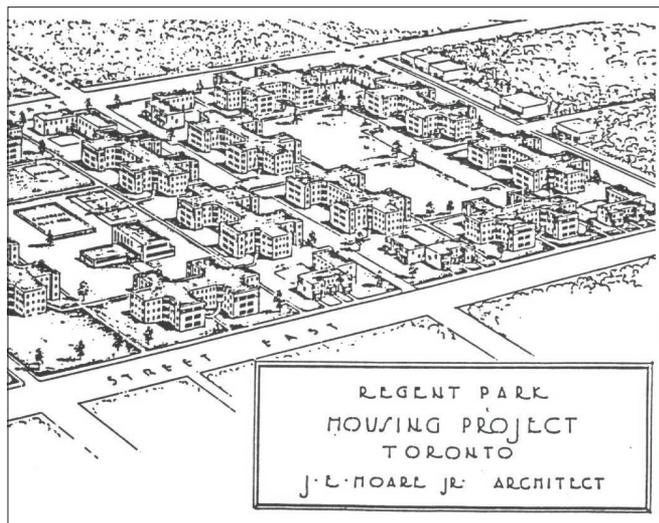


Figure 14A – Regent Park plan. Source: Albert Rose, *Regent Park* (University of Toronto Press, 1958).

Figure 14A – Un plan de Regent Park. Source : Albert Rose, *Regent Park* (Presses de l'Université de Toronto, 1958).

of the Central (now Canada) Mortgage and Housing Corporation (CMHC) to implement these policies.

CMHC's role in promoting housing and planning, planning education and research, and public awareness in these early years cannot be over-emphasized. In the field of housing, direct lending to the public and, later on, measures such as cost-sharing urban renewal with the provinces and municipalities; public housing (1949); and loans for sewage treatment (1960) did much to modernize our cities. From 1947 to 1986, some 250,000 public housing units were built.

The first slum clearance project was Regent Park North (**Figure 14**) in Toronto in 1948. Between then and 1964, over 50 redevelopment studies were undertaken, from St. John's to Victoria, with 22 large projects completed. In the early days, slum clearance was seen as a direct solution to housing problems – raze the dilapidated sites and build good housing – as in the case of Regent Park and Montreal's Habitations Jeanne Mance. The early slum-clearance projects closely followed the ideals of the Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM). Gradually this activity expanded to include mixed-use renewal and the provision of sites for other activities.

In the field of planning, CMHC recruited planners and architects, first from Britain and later from Belgium, to provide francophone planners. They promoted Modernist layout and design schemes, and promulgated and enforced new subdivision design and construction standards. Examples include Westmount (Halifax), Crawford Park (Verdun), and Cité Jardin (Montreal), laid out in a Radburn-like pattern. CMHC was able to push municipalities into planning and zoning by threatening not to approve mortgage lending.

In 1946, CMHC founded the Community Planning Association of Canada (CPAC), an organization to promote planning ideas, provide a forum for citizens, politicians, developers, and planners to debate issues, run short courses and publish the now-defunct *Community Planning Review*. The CPAC quickly expanded to a nation-wide network of thousands of planning advocates, who pressed for new provincial legislation and municipal planning commissions. The association also provided technical advice, such as the widely-circulated



Figure 14B – Row houses awaiting demolition for Regent Park. Source: Michael Burns Photography

Figure 14B – Maisons en rangée en attente de démolition pour faire place à Regent Park. Source : Michael Burns Photography

généralement dans ce qui étaient alors encore des banlieues, avec des logements pour les travailleurs (**figure 13**). Wartime Housing Ltd., une société d'État, construit 19 000 logements locatifs entre 1941 et 1945. Au cours des deux années qui ont suivi l'après-guerre, 13 000 autres habitations furent construites dans des quartiers conçus par des urbanistes fédéraux. Ce programme incroyablement efficace fut ensuite arrêté et les maisons vendues progressivement à leurs occupants.

En 1941, anticipant la fin de la guerre, le gouvernement fédéral mit en place un comité consultatif sur la reconstruction d'après-guerre, présidé par Cyril James, économiste distingué et recteur de l'Université McGill. L'un des volumes du rapport final, publié en 1943, s'intitule *Housing and Community Planning*. Il fut rédigé en grande partie par un professeur d'économie de l'université Queen's, C.A. Curtis, dont il porte habituellement le nom, et par le chercheur en sciences sociales Leonard Marsh. Le rapport exhortait le gouvernement à lancer un programme national d'amélioration sociale dans des domaines tels que le logement, l'urbanisme et l'éducation publique. Il attira l'attention sur les taudis et les banlieues gaspilleuses de ressources et non coordonnées et proposa une intervention publique massive pour compenser la négligence des années de dépression et les pénuries causées par la guerre. Le rapport Curtis prévoyait le retour d'un million d'anciens combattants dans un pays ne comptant que 11 millions d'habitants. Il préconisait un effort national majeur pour la construction de nouvelles maisons dans des communautés planifiées, ouvrant ainsi la voie à la renaissance de la profession d'urbaniste au Canada.

RECONSTRUCTION, 1945–1955

Avec la fin de la guerre en vue, des modifications radicales furent apportées à la Loi fédérale sur le logement en 1944 pour stimuler la construction de nouvelles maisons, faciliter la réparation et la modernisation des anciennes, promouvoir la planification communautaire et créer des emplois. Cette initiative fut suivie par la création de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) pour mettre en œuvre ces politiques.

manual, *How to Subdivide*, prepared by Harold Spence-Sales, Canada's first planning professor.

CMHC also made money directly available for research and education, aiding the first university planning programs at McGill (1947), Manitoba (1949), UBC (1950) and Toronto (1951), through direct grants and scholarships for half the graduate students. It produced useful brochures, such as one on how to do planning studies, researched by Peter Oberlander and Blanche van Ginkel, and perhaps its most popular book, *Choosing a House Design*. To publicize planning, CMHC also published its own journals, *Habitat and Living Places*, which were lively sources of information.

The provinces took up the challenge. For instance, Ontario established the Department of Planning and Development in 1944 and revised its planning act in 1946 to establish the "official plan." Ontario included not only cities and towns but also townships among local bodies in charge of planning and set up subdivision and zoning rules which laid the basic elements for practice to this day.

The federal government also demonstrated leadership in planning during this period, by commissioning leading French 'urbaniste' Jacques Gréber to prepare a comprehensive plan for Canada's capital from 1945 to 1950. His Canadian associates Edouard Fiset and John Kitchen toured the country with models, displays, and films to promote both the 1950 plan and the idea of community planning. Gréber's plan was extensively implemented in the decades ahead, providing a mid-century model for other cities.

In 1952, the moribund Town Planning Institute was revived, largely by a small group of Toronto planners. John Kitchen had maintained the TPIC charter without fail. Hugh Lemon became the Honorary Secretary-Treasurer and, until 1970, the organization was run by volunteers. The institute regained its journal when *Plan Canada* started publishing in 1959.

GREAT EXPECTATIONS, 1955-1965

In the decade following the immediate postwar years, Canadian planning became truly institutionalized and assumed many of its present characteristics. This was a decade of prosperity and expansion. Jobs were readily available in all sectors of the economy. Many of the social programs which have since come under such severe scrutiny were being adopted or designed. Optimism prevailed.

Population growth was vigorous, and building highways and suburbs were major preoccupations. In this period Don Mills, designed by Macklin Hancock, was built (1952-62). It became the complete corporate suburb, built on 800 hectares of land by a single private developer. It had a community shopping centre and high school fixed at the intersection of two arterials and four neighbourhood units in the quadrants. Both admirers and critics agree that Don Mills was the trendsetter and set the subsequent pattern for urban expansion by use of the neighbourhood concept (**Figure 15**).

Another example from this time is the nine-square-mile suburb of Mill Woods, Edmonton. Its form was evidently conditioned by the prairie grid; it consists of eight "communities," each more or less one square mile and each made up of three neighbourhoods, with the central section occupied by the town centre (**Figure 16**).

Highway construction, also known as 'roads to resources,' was rampant. The St. Lawrence Seaway was built, the first suburban shopping centres started to appear, and provincial planning regulations and procedures became more sophisticated.



Figure 15 – Don Mills. Source: Author's Collection.

Figure 15 – Don Mills. Source : Collection de l'auteur.

On ne saurait trop insister sur le rôle de la SCHL dans la promotion du logement et de l'aménagement, l'éducation et la recherche en urbanisme et la sensibilisation du public au cours de ces premières années. Dans le domaine du logement, les prêts directs au public et, plus tard, des mesures telles que la rénovation urbaine à coûts partagés avec les provinces et les municipalités, le logement social (1949) et les prêts pour le traitement des eaux usées (1960) ont beaucoup contribué à la modernisation de nos villes. De 1947 à 1986, quelque 250 000 logements sociaux furent construits.

Le premier projet d'élimination des taudis a été Regent Park North (**figure 14**) à Toronto, en 1948. Entre cette date et 1964, plus de 50 études de réaménagement furent effectuées, de St. John's à Victoria, et 22 projets d'envergure furent achevés. Au tout début, la suppression des taudis était perçue comme une solution directe aux problèmes de logement – rasons les sites délabrés et construisons de bons logements – comme dans le cas de Regent Park et des Habitations Jeanne Mance à Montréal. Les premiers projets d'élimination des taudis suivaient de près les idéaux du Congrès international d'architecture moderne (CIAM). Progressivement, cette activité s'est étendue pour inclure le renouvellement à usage mixte et la mise à disposition de terrains pour d'autres activités.

Dans le domaine de l'urbanisme, la SCHL recruta des urbanistes et des architectes, d'abord originaires d'Angleterre puis originaires de Belgique, afin d'avoir des urbanistes francophones. Ils promurent les schémas de conception et d'aménagement modernistes et promulguèrent et appliquèrent de nouvelles normes de conception et de construction de lotissements. Les exemples incluent Westmount (Halifax), Crawford Park (Verdun) et Cité Jardin (Montréal), inspiré par le modèle Radburn. La SCHL réussit à pousser les municipalités à utiliser l'urbanisme et le zonage en menaçant de ne pas approuver les prêts hypothécaires.

En 1946, la SCHL fonda l'Association canadienne d'urbanisme (ACU), une organisation de promotion des idées d'urbanisme, qui offre aux citoyens, aux politiciens, aux promoteurs et aux urbanistes un forum leur permettant de débattre de certaines questions, d'organiser des cours de courte durée et de publier l'ancienne *Community Planning Review*. L'ACU s'est rapidement étendue à un réseau national de milliers de promoteurs de l'urbanisme,

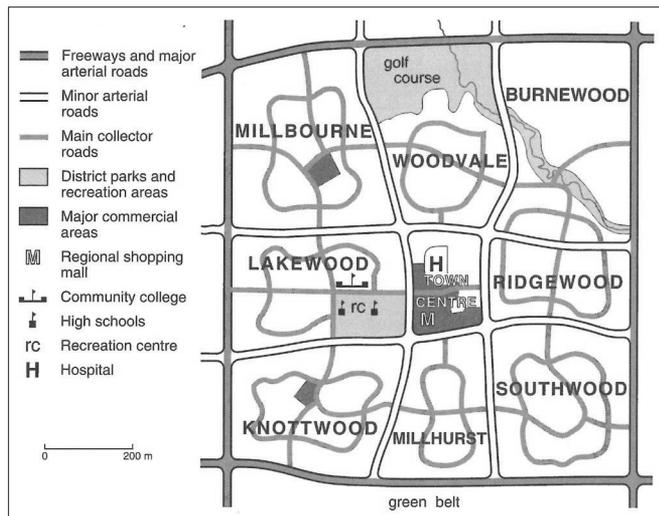


Figure 16 – Mill Woods in Edmonton. Source: *The Changing Social Geography of Canadian Cities*, 1993.

Figure 16 – Mill Woods à Edmonton. Source: *L'évolution de la géographie sociale des villes canadiennes*, 1993.

To cope with rapid urbanization and resource management, metropolitan and regional planning were widely advocated. Metro Toronto was created in 1953, as was the Lower Mainland Regional Planning Board in British Columbia in 1954, and, in the later 1950s, Alberta put regional planning districts in place.

Urban renewal expanded to become urban redevelopment. In 1964, the NHA was revised to include redevelopment of non-residential areas and the rehabilitation (rather than razing) of substandard housing.

During this period the planning process became systematized. Many believed that planning problems could be solved through scientific analysis and the application of objective judgement. The rational model was codified and the planning professional, bolstered by the quantitative revolution in the social sciences, was portrayed as a value-neutral and efficient technocrat. For example, Professor Gordon Stephenson's 1956 Halifax urban renewal study contained detailed maps of demographic and housing conditions that were used to justify the expropriation and demolition of Africville, a historic black community, and relocation of its residents to public housing projects.

Local, city-based TPIC groups sprung up and evolved into regional or provincial chapters, still run by volunteers. In 1963, Quebec was the first province to recognize the planning profession in reserved title legislation, creating the Corporation professionnelle des urbanistes du Québec (CPUQ).

CONSOLIDATION AND CONFRONTATION 1965-1980

The 1964 amendments to the National Housing Act were to have an extraordinary effect. They resulted in a frenzy of planning activities, with municipal governments reading them as an opportunity for economic revitalization. Between 1964 and 1972, more than 300 renewal studies were made with CMHC aid. About 90 renewal projects were authorized, many aimed at redevelopment of central areas for commercial or public purposes. Examples are the CBC site in Montreal, Hamilton's Civic Square, and the St John's waterfront.

qui réclamèrent de nouvelles lois provinciales et de nouvelles commissions d'urbanisme municipales. L'association fournit également des conseils techniques, tels que le manuel largement diffusé *How to Subdivide*, rédigé par Harold Spence-Sales, le premier professeur d'urbanisme au Canada.

La SCHL dégagea également des fonds directement pour la recherche et l'éducation, contribuant ainsi aux premiers programmes d'urbanisme universitaires à McGill (1947), Manitoba (1949), UBC (1950) et Toronto (1951), grâce à des subventions et des bourses accordées à la moitié des étudiants du deuxième cycle. Elle produisit des brochures utiles, telles que celle sur la façon de faire des études d'urbanisme, documentée par Peter Oberlander et Blanche van Ginkel, et peut-être son livre le plus populaire, *Choosing a House Design*. Pour faire connaître l'urbanisme, la SCHL publia également sa propre revue, *Habitat and Living Places*, qui constituait une excellente source d'information.

Les provinces relevèrent le défi. Par exemple, l'Ontario créa le ministère de l'Urbanisme et du Développement en 1944 et révisa sa loi sur l'urbanisme en 1946 afin d'établir le « plan officiel ». L'Ontario inclut non seulement les villes et les cités, mais également les cantons parmi les organismes locaux chargés de l'urbanisme et de la mise en place de règles de lotissement et de zonage, qui constituent les éléments de base de la pratique à ce jour.

Le gouvernement fédéral fit également preuve de leadership en matière d'urbanisme au cours de cette période en mandatant l'urbaniste français Jacques Gréber à préparer un plan détaillé pour la capitale canadienne de 1945 à 1950. Ses associés canadiens Edouard Fiset et John Kitchen parcoururent le pays avec des modèles, des représentations et des films pour promouvoir le plan de 1950 et l'idée de la planification urbaine. Le plan de Gréber fut largement mis en œuvre dans les décennies suivantes, offrant un modèle pour le milieu du siècle à d'autres villes.

En 1952, le *Town Planning Institute* moribond fut relancé, en grande partie par un petit groupe d'urbanistes de Toronto. John Kitchen avait maintenu la charte TPIC sans faillir. Hugh Lemon devint secrétaire-trésorier honoraire et, jusqu'en 1970, l'organisation fut dirigée par des bénévoles. L'institut retrouva sa revue lorsque *Plan Canada* commença à être publié en 1959.

DE GRANDES ATTENTES, 1955–1965

Dans la décennie suivant les années d'après-guerre, l'urbanisme canadien s'est véritablement institutionnalisé et a adopté bon nombre de ses caractéristiques actuelles. Ce fut une décennie de prospérité et d'expansion. Les emplois étaient facilement disponibles dans tous les secteurs de l'économie. Nombre des programmes sociaux qui ont fait depuis l'objet d'une surveillance sévère ont été adoptés ou conçus à cette époque. L'optimisme prévalait.

La croissance démographique était vigoureuse et la construction d'autoroutes et de banlieues était une préoccupation majeure. À cette époque, Don Mills, conçu par Macklin Hancock, fut construit (1952–1962). Don Mills devint une banlieue entière produite par l'entreprise privée, construite sur 800 hectares de terres par un seul promoteur. Il y avait un centre commercial et une école secondaire à l'intersection de deux artères et quatre unités de voisinage dans les quadrants. Les admirateurs et les critiques s'accordent pour dire que Don Mills fut un projet précurseur et définit le modèle ultérieur d'expansion urbaine sur la base du concept de quartier (figure 15).

Urban growth, the founding of new universities, and interest in urban planning all contributed to an explosion in university planning programs. Between 1960 and 1971, nine new schools were opened: Montreal (1961), York (1968), Ryerson (1969), Saskatchewan (1969), Waterloo (1969), Queen's (1970), Calgary (1971), Laval (1971), and Nova Scotia College of Art and Design (1971).

The rapid expansion of planning education was followed by a surge in student activism and the founding of the Canadian Association of Planning Students. The students demanded that the curriculum move from physical planning and urban renewal to include social and environmental planning. They also demanded that their professors (many of whom were immigrants) develop more Canadian content for their courses.

Meanwhile, the provinces were becoming more conscious of federal dominance in the housing field and direct federal influence on municipalities. Uncomfortable with being bypassed in policy matters, most set up provincial housing agencies in the mid-1960s, through which CMHC monies were channelled.

The end of the 1960s gave rise to the paradox whereby urban redevelopment was seen as a form of both as progress and destruction. While the earliest slum clearance schemes were fairly well received, when massive demolition for transportation facilities or for new private-sector offices and apartments threatened functioning neighbourhoods, preservation and conservation movements sprang up all over the country. Some of these received national attention: the Stop Spadina movement in Toronto, Milton Park in Montreal, Portage and Main in Winnipeg, and Strathcona in Vancouver.

Jane Jacobs' *The Death and Life of Great American Cities* (1961) was the holy text of the urban reform movement. Jacobs' move to Toronto in 1968 further reinforced the movement in Canada. Changes in Canadian planning were chronicled by *City Magazine*. Urban unrest led to the election of populist civic governments in the early 1970s in cities like Toronto and Vancouver. The fact was driven home to planners that planning is a political process: it is not objective and value-free. At this time the idea of advocacy planning began to take hold, and some municipalities set up "storefront" offices to respond to citizen demands for transparency and democracy. Public participation became institutionalized in most jurisdictions.

The late 1960s were marked by an extraordinary proliferation of studies and reports on planning and housing issues, culminating in the establishment of the federal Ministry of State for Urban Affairs (MSUA) in 1970. The ministry had a short life – a single decade from 1970 to 1979 – but its influence, through the research it undertook, the projects it implemented, and the materials it disseminated, proved widespread. Peter Oberlander of UBC was one of the deputy ministers, as was Andre Saumier. Len Gertler took leave from Waterloo for a time to be head of policy and research. These staff members later had considerable impact on planning education.

At the same time, the environmental movement – first popularized by the countercultural flower-power generation – was gaining ground worldwide. By 1972 Canada had passed its first environmental act, with the provinces quickly following suit. The idea of judging the impact of a project before development was then novel. Planning practice changed to accommodate this new concern. The oil crisis of 1973 was also a learning experience. With Canada's dubious distinction of having the highest per capita energy consumption in the world, planners started to think about energy efficiency.

Un autre exemple de cette époque est la banlieue de neuf milles carrés de Mill Woods, à Edmonton. Sa forme était évidemment conditionnée par la grille des Prairies ; elle se compose de huit « communautés », chacune d'environ un mille carré et chacune composée de trois quartiers, la partie centrale étant occupée par le centre-ville (**figure 16**).

La construction d'autoroutes, des « voies d'accès aux ressources », était répandue. La voie maritime du Saint-Laurent fut construite, les premiers centres commerciaux de banlieue commencèrent à apparaître et les règlements et procédures d'urbanisme provinciaux devinrent plus sophistiqués.

Pour faire face à l'urbanisation rapide et à la gestion des ressources, l'aménagement métropolitain et régional furent préconisés un peu partout. La région métropolitaine de Toronto fut créée en 1953, tout comme le conseil d'urbanisme régional du Lower Mainland de la Colombie-Britannique en 1954 ; à la fin des années 1950, l'Alberta mis en place des districts d'aménagement régionaux.

La rénovation urbaine s'élargit pour devenir le réaménagement urbain. En 1964, la LNH fut révisée pour inclure le réaménagement de zones non résidentielles et la rénovation (plutôt que la destruction) de logements insalubres.

Pendant cette période, le processus d'urbanisme fut systématisé. De nombreuses personnes pensaient que les problèmes d'urbanisme pourraient être résolus grâce à une analyse scientifique et à l'application d'un jugement objectif. Le modèle rationnel fut codifié et le professionnel de l'urbanisme, outillé par la révolution quantitative dans les sciences sociales, fut présenté comme un technocrate neutre et efficace. Par exemple, l'étude de 1956 sur le renouvellement urbain menée par le professeur Gordon Stephenson à Halifax contenait des cartes détaillées des conditions démographiques et du logement qui furent utilisées pour justifier l'expropriation et la démolition d'Africville, communauté noire historique, et la relocalisation de ses résidents dans des logements sociaux.

Des groupes locaux de l'IUC établis dans les villes virent le jour et évoluèrent pour devenir des sections régionales ou provinciales, toujours dirigées par des bénévoles. En 1963, le Québec fut la première province à reconnaître la profession d'urbaniste dans sa loi sur les titres réservés en créant la Corporation professionnelle des urbanistes du Québec (CPUQ).

CONSOLIDATION ET CONFRONTATION 1965–1980

Les modifications apportées en 1964 à la loi nationale sur le logement eurent un effet extraordinaire. Elles entraînèrent une frénésie d'activités en urbanisme, les gouvernements municipaux les considérant comme une occasion de revitalisation économique. Entre 1964 et 1972, plus de 300 études de renouvellement furent réalisées avec l'aide de la SCHL. Environ 90 projets de rénovation furent autorisés, dont beaucoup visaient le réaménagement de zones centrales à des fins commerciales ou publiques. Des exemples sont le site de Radio-Canada à Montréal, le Civic Square de Hamilton et le secteur riverain de St John's.

La croissance urbaine, la création de nouvelles universités et l'intérêt pour l'urbanisme contribuèrent tous à une explosion des programmes d'urbanisme dans les universités. Entre 1960 et 1971, neuf nouvelles écoles furent ouvertes : Montréal (1961), York (1968), Ryerson (1969), Saskatchewan (1969), Waterloo (1969), Queen's (1970), Calgary (1971), Laval (1971) et le Collège d'art et de design de la Nouvelle-Écosse (1971).



Figure 17 – Co-op Housing in Toronto's St. Lawrence Neighbourhood.
Source: David Gordon.

Figure 17 – Logement coopératif dans le quartier Saint-Laurent de Toronto.
Source: David Gordon.

Attitudes were also changing in the field of regional and rural planning. The Agricultural Rehabilitation and Development Administration had been set up in 1961 to combat rural poverty. It undertook remarkable pilot projects, for example, in the Interlake area of Manitoba and in Prince Edward Island. In eastern Quebec pioneering efforts in animation sociale came to influence the future techniques of public participation. Before long, authorities realized that rural areas could not be planned without reference to the urban centres that provide services. Consequently, in 1969 the government formed the Department of Regional Economic Expansion (DREE) to promote diversified development in poorer regions of the country.

In 1973, sensing the winds of change, CMHC revised its urban renewal policies. By this time, large-scale public housing had fallen into disrepute, so housing programs were refocused on rehabilitation through the Residential Rehabilitation Assistance Program (RRAP) and the Neighbourhood Improvement Program (NIP), following Jane Jacobs' ideas. Homeowners in designated areas were eligible for RRAP grants and low-interest loans for renovation, while municipalities received grants to repair infrastructure and upgrade amenities. Between 1974 and 1983, when NIP ended, 125 towns and cities across Canada had participated, with 270 neighbourhoods improved and over 310,000 houses rehabilitated.

At the same time, CMHC started up its first major co-operative housing program, which provided secure housing for low- and moderate-income groups while avoiding the stigma of public housing projects (**Figure 17**). In the period 1973-78, 7,000 units were built or renovated. Revisions to the program in 1978 led to 40,000 units being completed between 1979 and 1985, when fiscal restraint set in. Between 1986 and 1991, a revised program, catering only to the households in core housing need, provided 12,000 units.

With the co-operative housing program, the third sector (non-governmental organizations) received a tremendous boost. Funding was made available for the formation of community resource organizations to furnish technical aid to groups wishing to build co-ops. At the same time, many municipalities created non-profit housing corporations to take advantage of the various federal and provincial programs available. Much of the energy generated in the third sector during the late 1970s re-emerged in the community development arena in the 1980s.

L'expansion rapide de l'éducation en urbanisme fut suivie par une montée en puissance du militantisme étudiant et par la fondation de l'Association canadienne des étudiants en urbanisme. Les étudiants demandèrent que le programme d'études passe de l'aménagement physique et de la rénovation urbaine à l'aménagement social et environnemental. Ils demandèrent également à leurs professeurs (dont beaucoup étaient des immigrants) de développer davantage de contenu canadien pour leurs cours.

Pendant ce temps, les provinces devinrent de plus en plus conscientes de la prédominance du gouvernement fédéral dans le domaine du logement et de l'influence directe du gouvernement fédéral sur les municipalités. Mal à l'aise de ne pas être prises en compte en matière de politiques publiques, la plupart mirent sur pied des agences de logement provinciales au milieu des années 1960, par le biais desquelles les fonds de la SCHL étaient acheminés.

Vers fin la fin des années 1960, le paradoxe du réaménagement urbain comme forme de progrès et comme destruction se fit sentir. Alors que les premiers plans de démolition des taudis furent assez bien accueillis, lorsque des démolitions massives menacèrent des quartiers sains pour donner place à des équipements de transport ou de nouveaux bureaux et appartements du secteur privé, des mouvements de préservation et de conservation se multiplièrent dans tout le pays. Certains d'entre eux attirèrent l'attention nationale : le mouvement Stop Spadina à Toronto, Milton Park à Montréal, Portage et Main à Winnipeg et Strathcona à Vancouver.

Death and Life of Great American Cities (1961) de Jane Jacobs était le texte sacré du mouvement de réforme urbaine. Le déménagement de Jane Jacobs à Toronto en 1968 renforça encore le mouvement au Canada. Les changements qui eurent lieu dans l'urbanisme au Canada furent publiés dans *City Magazine*. L'agitation urbaine conduisit à l'élection d'administrations municipales formées d'élus indépendants au début des années 1970 dans des villes comme Toronto et Vancouver. Les urbanistes comprirent vite que l'urbanisme est un processus politique : il n'est ni objectif ni exempt de valeurs. À cette époque, l'idée de participation du public commença à prendre forme et certaines municipalités créèrent des bureaux de proximité pour répondre aux demandes des citoyens en matière de transparence et de démocratie. La participation du public fut institutionnalisée dans la plupart des administrations municipales.

La fin des années 1960 fut marquée par une prolifération extraordinaire d'études et de rapports sur les questions d'aménagement et de logement, qui ont abouti à la création d'Affaires urbaines Canada (AUC) en 1970. Le ministère eut une courte vie – une seule décennie de 1970 à 1979 – mais son influence, par le biais des recherches entreprises, des projets mis en œuvre et du matériel diffusé, s'est avérée vaste. Peter Oberlander, de UBC, était l'un des sous-ministres, tout comme André Saumier. Len Gertler quitta l'université de Waterloo pendant un certain temps pour prendre la direction des politiques et de la recherche. Ces membres du personnel ont par la suite eu un impact considérable sur l'éducation en urbanisme.

Au même moment, le mouvement écologiste – d'abord popularisé par la génération hippie – gagnait du terrain dans le monde entier. En 1972, le Canada adopta sa première loi sur l'environnement et les provinces emboîtèrent le pas rapidement. L'idée de juger de l'impact d'un projet avant sa réalisation était alors nouvelle. Les pratiques d'urbanisme changèrent pour répondre à cette nouvelle préoccupation. La crise pétrolière de 1973 fut également une expérience

Co-op and non-profit housing were foundations of signature 1970s community plans such as Vancouver's False Creek South, Toronto's St. Lawrence Neighbourhood, and Milton Park in Montreal. False Creek and Granville Island were influenced by Christopher Alexander's urban design patterns, while St Lawrence followed Jane Jacobs' ideas, and Milton Park embraced heritage conservation.

Gentrification was the other aspect of housing to become an issue in the 1970s. Several factors, including down-zoning of inner-city area, neighbourhood improvement, weariness with the suburbs, and a rediscovery of the delights of city living, contributed to the displacement of working-class residents from inner city areas by "yuppies" (young urban professionals). In parallel, the historic preservation movement gained momentum. From modest beginnings in the first half of the century (the first municipal body devoted to historic preservation, the Toronto Civic Historical Committee, was created in 1949), the movement grew into a major force in planning during the 1970s and 1980s, in reaction to the destructive effects of urban renewal and to the growing obsolescence of historic neighbourhoods. In Montreal, Vieux Montréal was designated a provincial historic district in 1964; Sauvons Montréal was founded in 1973 in reaction to the demolition of the Van Horne mansion; and Heritage Montréal was created in 1975 to educate the public and promote historic preservation.

The early 1970s was a time of significant organizational change for the Institute. A national office with staff was established in Ottawa in 1970. A federated national/chapter structure was formalized in 1972-73. With the rise of regional and other forms of planning, the name of the organisation was changed in the charter in 1974 to become the Canadian Institute of Planners. Membership tripled to 2400 by 1980. Women finally began to enter the profession in large numbers in the late 1970s, and Anne Beaumont became the first female CIP president in 1979.

Three more schools were recognized in this period: University of Quebec at Montreal (1977), Technical University of Nova Scotia (1978), and Guelph (1980). Professional practice became more diverse and specialties multiplied: not only were there physical, social, and transportation planners, new areas of expertise developed in neighbourhood planning, public participation, historic conservation, energy efficiency, regional and resource planning, environmental impact assessment, and the non-profit housing sector.

NEO-CONSERVATISM, 1980-1990

The conservative 1980s were a decade of accelerating industrial restructuring, loss of jobs, increasing criminality in the cities, fiscal crises, and globalization of the economy. Planning, like post-modern society, was pulled in many directions.

At the beginning of the decade, the real-estate boom led many planners into supporting projects such as the IBM building in Montreal, Scotia Plaza in Toronto, and Pacific Place in Vancouver, along with numerous condominium apartment projects, all of which continued the relentless transformation of central areas. Public-private partnerships were touted as a solution to diminished public funding, and planning took an entrepreneurial turn: wheeling and dealing became a *modus operandi* for many professionals.

The 1980s also saw a great surge in what is now known as reurbanization, involving the reuse of worn-out industrial districts (brownfields), railyards, and former harbour lands for residential and other uses. Some projects involved the ingenious redesign of

d'apprentissage. Le Canada ayant l'honneur discutabile d'être le pays avec la consommation d'énergie par habitant la plus élevée au monde, les urbanistes commencèrent à réfléchir à l'efficacité énergétique.

Les attitudes évoluaient également dans le domaine de l'aménagement régional et rural. *L'Agricultural Rehabilitation and Development Administration* fut créée en 1961 pour lutter contre la pauvreté rurale. Elle entrepris des projets pilotes remarquables, par exemple dans la région d'Entre-les-lacs au Manitoba et à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans l'Est du Québec, les premiers efforts dans le domaine de l'animation sociale vinrent influencer les techniques de participation du public. Les autorités comprirent vite que les zones rurales ne pouvaient être aménagées sans référence aux centres urbains qui leur offraient des services. En 1969, le gouvernement créa donc le ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) afin de promouvoir un développement diversifié dans les régions les plus pauvres du pays.

En 1973, sentant le vent du changement, la SCHL révisa ses politiques de rénovation urbaine. À l'époque, les projets de logements sociaux à grande échelle étaient tombés dans le discrédit et les programmes de logement furent recentrés sur la réhabilitation par le biais du Programme d'aide à la remise en état des logements (PAREL) et du Programme d'amélioration des quartiers (PAQ), conformément aux idées de Jane Jacobs. Les propriétaires situés dans des zones désignées avaient droit à des subventions du PAREL et à des prêts à faible taux d'intérêt pour la rénovation, tandis que les municipalités recevaient des subventions pour réparer leurs infrastructures et améliorer leurs équipements. Entre 1974 et 1983, année de la fin du programme PAQ, 125 villes du Canada y avaient participé. Ainsi, 270 quartiers furent améliorés et plus de 310 000 maisons furent réhabilitées.

Parallèlement, la SCHL lança son premier grand programme de logements coopératifs, qui proposait des logements sécuritaires pour les personnes à revenu faible ou modique, tout en évitant la stigmatisation produite par les projets de logements sociaux (figure 17). Entre 1973 et 1978, 7 000 logements furent construits ou rénovés. Les révisions apportées au programme en 1978 conduisirent à l'achèvement de 40 000 unités entre 1979 et 1985, date à laquelle des restrictions budgétaires furent instaurées. Entre 1986 et 1991, un programme révisé visant uniquement les ménages ayant des besoins impérieux de logement fournit 12 000 unités.

Avec le programme de logements coopératifs, le troisième secteur (organisations non gouvernementales) reçut un élan considérable. Des fonds furent dégagés pour la création d'organisations de ressources communautaires chargées de fournir une assistance technique aux groupes souhaitant construire des coopératives. Parallèlement, de nombreuses municipalités créèrent des sociétés municipales de logement pour tirer parti des divers programmes fédéraux et provinciaux disponibles. Une grande partie de l'énergie générée dans le troisième secteur à la fin des années 1970 réapparut sur la scène du développement communautaire au cours des années 1980.

Les logements coopératifs et à but non lucratif sont les fondements des plans communautaires des années 1970, tels que False Creek South à Vancouver, St. Lawrence Neighborhood à Toronto et Milton Park à Montréal. False Creek et Granville Island furent influencés par les modèles de conception urbaine de Christopher Alexander, tandis que St Lawrence suivit les idées de Jane Jacobs et que Milton Park misa sur la conservation du patrimoine.

L'embourgeoisement est l'autre aspect du logement qui devint un problème dans les années 1970. Plusieurs facteurs,

"A good physical environment and a supportive community do more for people's health and well-being than most technological advances in medicine."

industrial buildings for use as condos, offices, and shops. Examples included the Stelco buildings on the Lachine Canal in Montreal, Queen's Quay in Toronto, and the waterfront at Trois Rivières. The demand for urban design skills accelerated.

In the face of intractable unemployment, many local agencies, whether municipal or third-sector entities, were drawn into community-development work. The emphasis for many planners changed to economic and social development in a desperate attempt to create jobs.

The way planners think was affected by the changing nature of society: evolving family structures; increasing proportions of elderly, single-parent, and two-working-parent households; the special problems of immigrants and visible minorities; requirements of indigenous communities; the possibility of working from home; and implications of gender differences. Cities faced challenges to restrictive bylaws such as those banning a daycare centre in a residential zone because it is a commercial operation or those limiting the number of unrelated persons occupying a single detached house.

HEALTHY COMMUNITIES, 1986

Toward the end of the decade, two new movements appeared. The Healthy Cities movement, first conceived by UC Berkeley's Leonard Duhl, was brought to Canada in 1986. Its members recognized that a good physical environment and a supportive community do more for people's health and well-being than most technological advances in medicine.

Originally organized by CIP and the Canadian Public Health Association, joined later by the Federation of Canadian Municipalities, the Healthy Communities movement spread rapidly across the country. The process was initially bottom-up, guided by local committees. Different people saw something in it for themselves: toxic wastes, PCBs, sick buildings, and alienated youth, all raised tangible fears. While there are evident parallels between the Healthy Communities movement and the turn-of-the-century Public Health movement, the main difference was in the bottom-up approach, which stalled in the late 1990s, only to see a resurgence 15 years later.

SUSTAINABLE DEVELOPMENT, 1987

Just as the Healthy Communities movement was getting under way, the Brundtland Report from the World Commission on the Environment and Development was published, bringing new perspectives to notions of environmental planning. How are cities and nations to resolve the contradictions between environmental protection and economic development?

Sustainable development is a broad idea, but it underpinned an important policy change, nudged along by alarming research on global warming, climatic change, the hole in the ozone layer, and other threats to planetary survival. Many nations rapidly adopted its promotion as public policy. Canada established a National Round Table on the Environment and the Economy, which recommended setting up focus

notamment la réduction des densités permises au centre-ville, l'amélioration des quartiers, la lassitude vis-à-vis des banlieues et la redécouverte des joies de la vie urbaine, contribuèrent au déplacement des résidents de la classe ouvrière du centre-ville par des «yuppies» (jeunes professionnels urbains). En parallèle, le mouvement de la conservation du patrimoine prit de l'ampleur. Après des débuts modestes dans la première moitié du siècle (le premier organisme municipal consacré à la préservation historique, le Comité civique historique de Toronto, fut créé en 1949), le mouvement devint une force majeure de l'urbanisme dans les années 1970 et 1980, en réaction aux effets destructeurs de la rénovation urbaine et de l'obsolescence croissante des quartiers historiques. À Montréal, le Vieux Montréal fut désigné arrondissement historique provincial en 1964 ; Sauvons Montréal fut fondé en 1973 en réaction à la démolition de la maison Van Horne et Héritage Montréal fut créé en 1975 pour éduquer le public et promouvoir la conservation du patrimoine.

Le début des années 1970 fut une période de changements organisationnels importants à l'Institut. Un bureau national doté d'un personnel de soutien fut établi à Ottawa en 1970. Une structure fédérée nationale et par section fut officialisée en 1972-1973. Avec l'émergence de l'aménagement régional et d'autres formes d'urbanisme, le nom de l'organisation fut modifié dans la charte en 1974 pour devenir l'Institut canadien des urbanistes. Le nombre de ses membres fut multiplié par trois, passant à 2 400 en 1980. À la fin des années 1970, les femmes commencèrent à accéder à la profession en grand nombre. Anne Beaumont devint la première femme présidente de l'ICU en 1979.

Trois autres écoles furent reconnues au cours de cette période : l'Université du Québec à Montréal (1977), la Technical University of Nova Scotia (1978) et Guelph (1980). La pratique professionnelle devint plus diversifiée et les spécialités se multiplièrent : non seulement y avait-il des spécialistes de la planification spatiale, sociale et des transports, mais de nouveaux domaines d'expertise virent le jour en matière d'aménagement des quartier, de participation du public, de conservation du patrimoine, d'efficacité énergétique, d'aménagement régional et des ressources, d'évaluation des impacts environnementaux et de logement sans but lucratif.

NÉOCONSERVATISME, 1980-1990

Les années 1980 marquées par le conservatisme furent une décennie d'accélération de la restructuration industrielle, de pertes d'emplois, d'augmentation de la criminalité dans les villes, de crises budgétaires et de mondialisation de l'économie. L'urbanisme, tout comme la société post-moderne, fut tiré dans de nombreuses directions.

Au début de la décennie, le boom immobilier amena de nombreux urbanistes à soutenir des projets tels que l'immeuble IBM à Montréal, Scotia Plaza à Toronto et Pacific Place à Vancouver, ainsi que de nombreux projets d'appartements en copropriété, qui ont tous contribué à la transformation implacable des zones centrales. Les partenariats public-privé furent présentés comme une solution au problème de la diminution des fonds publics et l'urbanisme prit un virage entrepreneurial : les tractations devinrent un *modus operandi* pour de nombreux professionnels.

Les années 1980 furent également marquées par une forte augmentation de ce que l'on appelle maintenant la réurbanisation, impliquant la réutilisation de zones industrielles obsolètes (sites industriels désaffectés), de chemins de fer et d'anciens terrains

groups to bring together industry, government, and environmentalists to develop sustainable economic policies. Provincial round tables quickly followed. Environmental reporting by all levels of government, whether federal, provincial, or local, became a growth industry.

The big difference between the Healthy Communities and Sustainable Development movements is that the former was more grassroots and people-oriented, while the latter was more technocratic, with a global perspective.

For a while it seemed as though the Healthy Communities movement would be eclipsed by the newer trend, whose advocates were able to spread the buzzword of “sustainability” far and wide. But as research into what sustainable development means and how it can be achieved progressed, the two streams of thought increasingly converged and, by the late 1990s, were incorporated within Smart Growth policies. Many planners today advocate an ecosystems approach that endeavors to embrace both, for example by using William Rees’ ecological footprint analysis.

The 1980s saw the maturation of the federated structure of the Institute and professionalization of its management. The affiliates (formerly chapters) were recognized as equal partners, and the Ontario Professional Planners Institute (OPPI) was formed in 1986 from the four Ontario chapters. *Plan Canada* was placed on a commercial footing in 1985, with professional journalists taking on the position of editor-in-chief. The functions of the CIP’s secretary evolved into those of an executive director, and the national office became functionally bilingual. CIP membership continued to grow to over 7,000 today, and 15 university degree programs were recognized.

THE 1990s - NEOLIBERALISM AND GLOBALISATION

The neo-liberal economic policies introduced under Thatcher, Reagan, and Mulroney in the 1980s took hold across much of Canada during the 1990s. Reductions in the size of governments became the order of the day at all levels, with downsizing, layoffs, and retrenchment, in the name of balancing budgets. Social housing projects were axed at the federal level and in most provinces, except British Columbia and Quebec. Unused public assets such as military bases, railway yards, harbours, and airports, were targets for divestment. As a result, while entrepreneurial planning and community development – planning by negotiation – continued to be important, redevelopment agencies had to make do without the massive federal subsidies of the 1960s and 1970s. They also had to contend with provincial and municipal government retrenchment, while facing recessions in real-estate development throughout the 1980s and 1990s. At the same time, the bureaucratic-regulatory function of planning came under scrutiny, with many jurisdictions looking at ways to fast-track the approval of development proposals.

The neo-liberal, market-centred ideology required free movement of trade, information, and people, so international treaties became a significant context for Canadian policy-making. The 1994 North American Free Trade Agreement was a clear step towards the globalization of the Canadian economy. Manufacturing in Central Canada lost its protective tariff wall, resulting in industrial re-structuring and plant closures across Ontario and Quebec. The huge job losses were only partially balanced by the emergence of a few global industrial firms such as Bombardier along with a restructured automobile sector. NAFTA also removed barriers in designated professions, including planning; CIP members and graduates

portuaires à des fins résidentielles et autres. Certains projets impliquèrent la conversion ingénieuse de bâtiments industriels destinés à être utilisés comme condominiums, bureaux et magasins, comme par exemple les immeubles Stelco sur le canal Lachine à Montréal, le quai Queen’s à Toronto et le secteur riverain de Trois-Rivières. La demande de professionnels compétents en design urbain s’accéléra.

Face au chômage endémique, de nombreuses agences locales, qu’elles soient municipales ou du secteur tertiaire, furent entraînées dans des activités de développement communautaire. Chez beaucoup d’urbanistes, l’accent fut mis sur le développement économique et social dans une tentative désespérée de création d’emplois.

La nature changeante de la société eut une incidence sur la façon dont les urbanistes pensent : structures de la famille en évolution, proportions croissantes de ménages de personnes âgées et monoparentales et de ménages où les deux parents travaillent, problèmes particuliers des immigrants et des minorités visibles, exigences des communautés autochtones, le travail à domicile et les implications des différences entre les sexes. Les villes durent faire face à la remise en cause de règlements contraignants tels que ceux interdisant la création d’une garderie dans une zone résidentielle parce qu’il s’agit d’une activité commerciale ou ceux limitant le nombre de personnes non liées par des liens familiaux occupant une maison unifamiliale.

COMMUNAUTÉS EN SANTÉ, 1986

Vers la fin de la décennie, deux nouveaux mouvements apparurent. Le mouvement des Villes en santé, conçu d’abord par Leonard Duhl de UC Berkeley, fut introduit au Canada en 1986. Ses membres reconnurent qu’un bon environnement physique et une communauté de soutien font plus pour la santé et le bien-être de la population que la plupart des avancées technologiques en médecine.

Organisé à l’origine par l’ICU et l’Association canadienne de santé publique, ainsi que par la Fédération canadienne des municipalités par la suite, le mouvement des communautés en santé se répandit rapidement à travers le pays. Le processus était initialement ascendant et guidé par des comités locaux. Différentes personnes se sentaient concernées : les déchets toxiques, les BPC, les bâtiments malsains, et les jeunes marginaux suscitaient tous des craintes tangibles. S’il existe des parallèles évidents entre le mouvement des communautés en santé et le mouvement de la santé publique du tournant du siècle, la principale différence réside dans l’approche ascendante, qui stagna à la fin des années 1990, mais qui connut une reprise 15 ans plus tard.

DÉVELOPPEMENT DURABLE, 1987

Alors même que le mouvement des communautés en santé était lancé, le rapport Brundtland de la Commission mondiale sur l’environnement et le développement fut publié, apportant de nouvelles perspectives aux notions de planification de l’environnement. Comment les villes et les pays doivent-ils résoudre les contradictions entre la protection de l’environnement et le développement économique ?

Le développement durable est une idée vaste, mais il sous-tendait une réorientation importante des politiques publiques, poussée par des recherches alarmantes sur le réchauffement planétaire, les changements climatiques, le trou dans la couche d’ozone et d’autres menaces pour la survie de la planète. De nombreux pays ont rapidement fait de sa promotion une politique publique. Le Canada mit sur pied une Table ronde nationale sur

"The neo-liberal decade that closed the 20th century raised some fundamental questions for planners. In a context of deregulation, privatization, cost-recovery and attempts to shrink government, as well as prioritization of the profit motive over public service and over equality of opportunity, what should a planner do?"

of accredited Canadian planning schools could now qualify to practice in the USA on the same basis as Americans.

The neo-liberal decade that closed the 20th century raised some fundamental questions for planners. In a context of deregulation, privatization, cost-recovery and attempts to shrink government, as well as prioritization of the profit motive over public service and over equality of opportunity, what should a planner do? In retrospect, it is not surprising that professional ethics became a major issue at that time, not only in planning but in all professions.

The sparkling images of the new downtowns and redeveloped industrial sites were increasingly marred by the presence of the homeless and the rising fear of crime. Municipal governments strapped for funds complained of crumbling infrastructure and worried about tax revolts.

Government re-structuring also extended down to the regional and local levels. Both the Conservative Ontario government and the left-leaning Parti Québécois regime launched massive local government restructuring processes. Toronto, Ottawa, and Gatineau saw amalgamations within their metropolitan governments, while the island of Montreal was amalgamated into one city and then partially de-amalgamated after a change in provincial regime. More regional agencies were added across the country, from Victoria to Halifax.

The restructured municipalities launched a new wave of plan-making. Although one of the tenets of post-modernism is to dispute the idea of the master-narrative, many of the largest Canadian cities produced new general plans in the 1990s. For instance, Montreal, Ottawa, Toronto, Hamilton, Calgary, and Vancouver all engaged in that pursuit during the early 1990s. Vision statements in line with Burnham's axiom "make no little plans" became fashionable again.

NEW URBANISM AND SMART GROWTH

Community design emerged as an important mode of planning again in the 1990s, with the influence of New Urbanism in the USA and the Urban Villages movement in Great Britain. The New Urbanism combined Andres Duany and Elizabeth Plater-Zyberk's neotraditional neighbourhoods (modeled upon pre-war garden suburbs and small towns) with Peter Calthorpe's regional environmentalism and transit-oriented development (TOD). The package was particularly attractive for Canadian suburbs, where conventional residential streets had often devolved into walls of garage doors and "snout houses." Huge new urbanist communities were designed for Calgary (Mackenzie Towne, Garrison Woods), Markham (Angus Glen; Cornell – **Figure 18**), and Montreal (Bois Franc), with mixed results. These neotraditional neighbourhoods were not a magic bullet, but they

l'environnement et l'économie, qui recommanda la création de groupes de discussion pour rassembler des représentants de l'industrie, des gouvernements et des écologistes afin d'élaborer des politiques économiques durables. Des tables rondes provinciales ont rapidement suivi. Les rapports environnementaux de tous les ordres de gouvernement, qu'ils soient fédéraux, provinciaux ou locaux, sont devenus un secteur en croissance.

La grande différence entre les mouvements pour des communautés en santé et le développement durable est que le premier était plus populaire et davantage axé sur les personnes, tandis que le second était plus technocratique et inscrit dans une perspective globale.

Pendant un certain temps, il sembla que le mouvement des communautés en santé serait éclipsé par la nouvelle tendance, dont les défenseurs étaient en mesure de propager le slogan du «développement durable» dans le monde entier. Mais au fur et à mesure que la recherche sur la signification du développement durable et sur la manière de le réaliser progressait, les deux courants de pensée convergèrent de plus en plus et, à la fin des années 90, ils furent intégrés aux politiques de croissance intelligente. Aujourd'hui, de nombreux urbanistes préconisent une approche fondée sur les écosystèmes, qui s'efforce d'englober les deux en s'appuyant, par exemple, sur l'analyse de l'empreinte écologique de William Rees.

Les années 1980 virent la maturation de la structure fédérée de l'Institut et la professionnalisation de sa gestion. Les filiales (anciennement des sections) furent reconnues comme partenaires égaux et l'Institut des planificateurs professionnels de l'Ontario (OPPI) fut créé en 1986 à partir des quatre sections de l'Ontario. *Plan Canada* fut mis sur une base commerciale en 1985 et des journalistes professionnels furent nommés rédacteurs en chef. Les fonctions de secrétaire de l'ICU évoluèrent pour devenir celles de directeur général et le bureau national devint bilingue à un niveau fonctionnel. Le nombre de membres de l'ICU continua à croître (près de 7 000 aujourd'hui) et 15 programmes de formation universitaires furent reconnus.

LES ANNÉES 1990—NÉOLIBÉRALISME ET MONDIALISATION

Les politiques économiques néolibérales mises en place par Thatcher, Reagan et Mulroney dans les années 1980 eurent cours partout au Canada pendant les années 90. La réduction de la taille des gouvernements fut mise à l'ordre du jour à tous les niveaux, avec des réductions d'effectifs, des mises à pied et des compressions, au nom de l'équilibre budgétaire. Les projets de logements sociaux furent supprimés au niveau fédéral et dans la plupart des provinces, à l'exception de la Colombie-Britannique et du Québec. Les actifs publics inutilisés tels que des bases militaires, des cours de triage, des ports et des aéroports furent les cibles de désinvestissements. En conséquence, bien que l'urbanisme entrepreneurial et le développement des communautés – l'aménagement par la négociation – soient demeurés importants, les agences de réaménagement durent se débrouiller sans les subventions fédérales massives des années 1960 et 1970. Elles durent également faire face à la réduction des dépenses des gouvernements provinciaux et municipaux, tout en faisant face à des récessions dans le développement immobilier au cours des années 1980 et 1990. Au même moment, la fonction bureaucratique et régulatrice de l'urbanisme fit l'objet d'un examen approfondi, de nombreuses juridictions cherchant des moyens d'accélérer l'approbation des projets de développement.

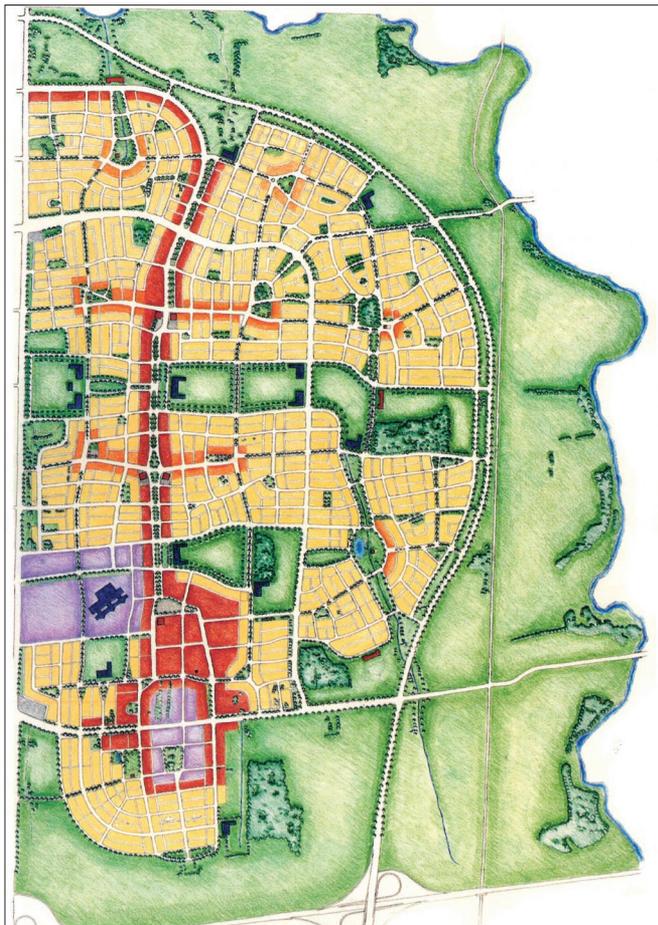


Figure 18 – Plan of Cornell Community, Markham, ON.
Source: Drawing by DPZ Town Planners. Author's collection.

Figure 18 – Plan de la collectivité de Cornell, Markham, ON. Source: Dessin réalisé par les urbanistes de DPZ. Collection de l'auteur.

out-performed conventional suburban developments on most planning indicators, so that the New Urbanist influence leaked into many suburban plans. TOD proved even more popular, with most large Canadian cities embracing the idea in their comprehensive land-use plans. Avenues served by public transit were targeted as growth corridors; the areas around major transit stations were identified as nodes of densification.

The Congress for the New Urbanism connected with American environmental groups to promote Smart Growth, which combined inner-city renewal, suburban retrofitting, regional infrastructure planning and protection of sensitive environments in rural areas. The emphasis on infrastructure efficiency ("smart") and growth management (rather than "no-growth") made the policy package useful when working with neo-conservative state and provincial governments, such as the Harris regime in Ontario.

Smart Growth was sometimes connected to the large-scale environmental planning exercises of the 1990s, such as river basin and waterfront planning. Watershed agencies expanded their mandates from simple flood control to ecosystem management at both urban and regional scales in Toronto's Don River and the Fraser River Basin. Ecosystem planning, using landscape ecology principles informed local (Markham) and regional (Ottawa-Carleton) land use

L'idéologie néolibérale centrée sur le marché exigeait la libre circulation des échanges, de l'information et des personnes. Les traités internationaux devinrent donc un cadre important pour l'élaboration des politiques canadiennes. L'Accord de libre-échange nord-américain de 1994 représentait une poussée de la mondialisation de l'économie canadienne. Le secteur manufacturier dans le centre du Canada perdit ses barrières tarifaires, ce qui entraîna une restructuration industrielle et des fermetures d'usines en Ontario et au Québec. Les énormes pertes d'emplois ne furent que partiellement compensées par l'émergence de quelques firmes mondiales, telles que Bombardier, ainsi que par la restructuration du secteur de l'automobile. L'ALENA a également supprimé des obstacles à la mobilité dans certaines professions, y compris l'urbanisme. Les membres de l'ICU et les diplômés des écoles d'urbanisme canadiennes accréditées pouvaient désormais se qualifier pour exercer aux États-Unis au même titre que les Américains.

La décennie néolibérale qui clôtura le 20^e siècle souleva des questions fondamentales pour les urbanistes. Dans un contexte de déréglementation, de privatisation, de recouvrement des coûts et de réduction de la taille du gouvernement, ainsi que de priorisation de la recherche du profit par rapport au service public et à l'égalité des chances, que doit faire un urbaniste ? Rétrospectivement, il n'est pas surprenant que la déontologie professionnelle devint un enjeu majeur à cette époque, non seulement en urbanisme, mais dans toutes les professions.

Les images scintillantes des nouveaux centres-villes et des sites industriels réaménagés furent de plus en plus entachées par la présence des sans-abri et la peur croissante de la criminalité. Les gouvernements municipaux à court d'argent se plaignaient de la vétusté des infrastructures et s'inquiétaient de la révolte des contribuables.

La restructuration du gouvernement s'étendit également aux niveaux régional et local. Le gouvernement conservateur ontarien et le parti québécois de gauche lancèrent un processus massif de restructuration des gouvernements locaux. Toronto, Ottawa et Gatineau connurent des fusions au sein de leurs gouvernements métropolitains, tandis que l'île de Montréal fut fusionnée en une seule ville, puis partiellement défusionnée après un changement de gouvernement provincial. D'autres agences régionales furent ajoutées dans tout le pays, de Victoria à Halifax.

Les municipalités restructurées lancèrent une nouvelle vague de planification. Bien que l'un des principes du post-modernisme soit de contester l'idée d'une définition globale de l'aménagement du territoire, bon nombre des plus grandes villes canadiennes élaborèrent de nouveaux plans d'urbanisme dans les années 1990. Par exemple, Montréal, Ottawa, Toronto, Hamilton, Calgary et Vancouver ont toutes entamé cette démarche au début des années 90. Des énoncés de vision conformes à l'axiome de Burnham, « ne faites pas plans modestes », étaient de nouveau à la mode.

NOUVEL URBANISME ET CROISSANCE INTELLIGENTE

Le design communautaire devint de nouveau une manière importante de faire de l'urbanisme dans les années 1990, sous l'influence du Nouvel urbanisme aux États-Unis et du mouvement Urban Villages en Grande-Bretagne. Le New Urbanism combinait les quartiers néo-traditionnels d'Andres Duany et d'Elizabeth Plater-Zyberk (inspirés des banlieues-jardins et des petites villes d'avant-guerre) avec le design environnemental régional et le développement

planning. Making such complex plans was facilitated by the diffusion of Geographic Information Systems (GIS) that were more powerful and affordable, while the emergence of the World-Wide Web allowed the distribution of planning information to go digital and to augment dramatically in both scale and speed.

INDIGENOUS LAND CLAIMS AND COMMUNITY PLANNING

Some of the largest regional land issues in the 1990s were related to Indigenous land claims and First Nations' struggles to preserve traditional rights to territories. The Royal Commission on Aboriginal Peoples (1997) shed light on the deep-seated social, economic and environmental problems of many First Nations, but the land claims process was agonizingly slow. Some important claims were settled in British Columbia, the Yukon, and Nunavut, in settlements often accompanied by the adoption of large-scale regional land-use and environmental plans.

The Nunavut settlement between the federal government and the Inuit Tapirisat was a watershed, covering over 2 million square kilometres. Subsequent resource plans combined modern land-use planning techniques and GIS with traditional ecological knowledge. Commitment to doing planning work with First Nation communities grew in government agencies and in planning schools, especially in British Columbia and in Alberta. Indigenous and Northern Affairs Canada developed a guide to *Comprehensive Community Planning for First Nations in British Columbia* in 2006 and UBC launched an Indigenous Community Planning concentration in its Master's program in 2012. The CIP developed some of its first programming for planning with Aboriginal peoples in the 1990s and issued two special issues of *Plan Canada* on the topic. The Institute also pursued an international agenda by hosting the secretariat of the Commonwealth Association of Planners, establishing closer relations with the American Planning Association and exercising leadership in the International Federation for Housing and Planning.

NEW TECHNOLOGY AND CLIMATE CHANGE

By the end of the century, our cities were so dependent on information technology that legions of staff were on alert at midnight on December 31, 1999 to deal with an anticipated urban crisis if computer systems could not handle the switch to the year 2000. Y2K was anticlimactic, but planners soon learned that cities were increasingly vulnerable to many other forms of disasters, often related to climate change. The scientific evidence on global warming accumulated to the level that the threat could only be ignored by the most irresponsible policy-makers, with forward-thinking communities beginning to examine the resiliency of their cities in the face of climate change.

The first round of planning to address climate change included national and international efforts to moderate the growth of the greenhouse gases contributing to the problem. Progressive public agencies developed more energy-efficient buildings and adopted higher standards for resource conservation in redevelopment projects, such as Vancouver's Olympic Village or Simon Fraser's UniverCity. The CIP partnered with the federal government to develop handbooks and policy manuals for planning for climate change.

A second round of planning for resilient cities emerged all too soon as a result of new weather extremes. Inland cities faced record floods, heat waves and forest fires. In coastal areas, massive storms damaged New Orleans, New York, and Halifax. Sophisticated computer models

lié au transport collectif de Peter Calthorpe. L'ensemble était particulièrement attrayant pour les banlieues canadiennes, où les rues résidentielles conventionnelles étaient souvent devenues des murs de portes de garage et de «maisons à museau». De vastes quartiers néo-traditionnels furent conçus à Calgary (Mackenzie Towne, Garrison Woods), Markham (Angus Glen; Cornell - **figure 18**) et Montréal (Bois Franc), avec des résultats mitigés. Ces quartiers n'étaient pas une solution miracle, mais surpassèrent les développements conventionnels des banlieues sur la plupart des indicateurs d'aménagement urbain, de sorte que l'influence du Nouvel urbanisme s'infiltra dans de nombreux projets de banlieue. Le développement lié au transport collectif s'avéra encore plus populaire, la plupart des grandes villes canadiennes adoptant cette idée dans leurs plans généraux d'utilisation du sol. Les artères desservies par le transport en commun furent ciblées comme corridors de croissance ; les zones entourant les grandes stations de transport collectif furent identifiées comme nœuds de densification.

Le Congrès pour le nouvel urbanisme s'associa aux groupes environnementaux américains pour promouvoir la Croissance intelligente, qui combinait la rénovation du centre-ville, la modernisation des banlieues, l'aménagement des infrastructures régionales et la protection des milieux sensibles dans les zones rurales. L'accent mis sur l'efficacité des infrastructures (« intelligente ») et sur la gestion de la croissance [plutôt que sur «aucune croissance»] rendit cet ensemble de politiques utile pour travailler avec des gouvernements d'état ou de province néoconservateurs, tels que le régime Harris en Ontario.

La croissance intelligente fut parfois liée aux exercices de planification environnementale à grande échelle des années 1990, tels que l'aménagement des bassins fluviaux et des littoraux. Les agences de gestion des bassins versants élargirent leur mandats du simple contrôle des inondations à la gestion des écosystèmes aux niveaux urbain et régional dans les bassins de la rivière Don de Toronto et de la rivière Fraser. La planification des écosystèmes, utilisant les principes de l'écologie du paysage, éclaira l'aménagement du territoire local (Markham) et régional (Ottawa-Carleton). L'élaboration de plans d'aménagement aussi complexes fut facilitée par la diffusion de systèmes d'information géographique (SIG) plus puissants et plus abordables, tandis que l'émergence du World Wide Web permit à la distribution de l'information de passer au format numérique et de se développer et s'accélérer de manière spectaculaire.

REVENDEICATIONS TERRITORIALES AUTOCHTONES ET PLANIFICATION DES COMMUNAUTÉS

Certains des plus grands problèmes territoriaux dans les années 90 furent liés aux revendications territoriales des peuples autochtones et aux luttes des Premières nations pour protéger les droits traditionnels sur les territoires. La Commission royale sur les peuples autochtones (1997) mit en lumière les profonds problèmes sociaux, économiques et environnementaux de nombreuses Premières Nations, mais le processus de règlement des revendications territoriales était terriblement lent. Certaines revendications importantes furent réglées en Colombie-Britannique, au Yukon et au Nunavut, dans des règlements souvent accompagnés de l'adoption de plans régionaux d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement à grande échelle.

demonstrated the effects of sea-level rise on all coastal cities, forcing planners to reconsider practices in coastal zone planning.

HEALTHY COMMUNITIES RETURN

Scientific research also led to the return of the Healthy Communities movement in the new millennium. Public-health researchers conducted large-scale studies on the connection between the built environment and human health. They found that automobile-dependent suburbs contributed to an obesity epidemic in adults and also among youth, who walk to school in decreasing numbers. These same suburbs may be difficult environments for the aging Baby Boom generation.

The second element of the Healthy Community revival is a renewed interest in the social determinants of health (SDH). The grass-roots activism of the 1980s was supplemented by large-scale social science research into the SDH. This emphasis on evidence-based planning gave new credibility to the Healthy Communities movement, as did the CIP and OPPI's partnerships with the Heart & Stroke Foundation to develop new practice manuals for walkable, mixed-use communities (Figure 19). In partnerships reminiscent of the collaborations from a century earlier, public health units worked with planning agencies to promote healthy community design and conduct health-impact assessments of major development projects.

SOCIAL INEQUALITY AND HUMAN RIGHTS

SDH was just one component of a larger concern over rising social inequality in Canadian cities. The gentrification of former working-class neighbourhoods in the inner city led to the slow displacement of urban poverty to the inner suburbs, especially in Toronto. Rapid increases in housing costs in Vancouver and Toronto led to further concerns about young, middle-income households being squeezed out of the market. The bifurcation of the economy into high-pay and low-pay segments raises concerns everywhere about the future of the city as we know it, which presently is largely a city of the middle class.

In the new millennium, housing, poverty, health, and accessibility are increasingly viewed through a human-rights lens. The basis for that shift was laid in previous decades, for instance in the 1976 Vancouver Declaration on Human Settlements and in the 1982 Charter of Rights and Freedoms, which established a constitutional framework for protecting citizens from discrimination based on race, creed, or sexual orientation. In the decades that followed, the courts gradually pushed public agencies to consider planning for accessibility, poverty, and special-needs housing from a human-rights perspective. Canada was not alone in being concerned about social inequality, health, and rights to the city. In 2006, the whole world convened in Vancouver again, at a World Urban Forum that grappled with these issues on a global scale.

CANADIAN URBANISM?

The 2006 World Urban Forum was memorable in part because the professional associations for Canadian architecture (RAIC), planning (CIP) and landscape architecture (CSLA) agreed to share programming during simultaneous national conferences. The three professions found that they had common concerns in urban design, health, and sustainable development, and a group of activists founded the Council for Canadian Urbanism (CanU) to promote best practices in the design of the built environment.

Le règlement au Nunavut entre le gouvernement fédéral et les Inuit Tapirisat marqua un tournant, couvrant plus de 2 millions de kilomètres carrés. Les plans de ressources ultérieurs combinèrent des techniques modernes d'aménagement du territoire et des SIG avec les connaissances écologiques traditionnelles. Les organismes gouvernementaux et les écoles d'urbanisme, en particulier en Colombie-Britannique et en Alberta, prirent de plus en plus l'engagement de faire de l'urbanisme avec les communautés des Premières Nations. Affaires autochtones et du Nord Canada produit un guide de planification communautaire générale pour les Premières Nations de la Colombie-Britannique en 2006 et l'Université de la Colombie-Britannique lança une concentration sur la planification en communauté autochtone dans son programme de maîtrise en 2012. L'ICU élabora une nouvelle programmation sur l'urbanisme avec les peuples autochtones dans les années 1990 et publia deux numéros spéciaux de *Plan Canada* sur le sujet. L'Institut poursuivit également son programme international en accueillant le secrétariat de la Commonwealth Association of Planners, en établissant des relations plus étroites avec l'American Planning Association et en exerçant un leadership au sein de l'International Federation for Housing and Planning.

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

À la fin du siècle, nos villes étaient tellement dépendantes des technologies de l'information que des milliers d'employés étaient en alerte le 31 décembre 1999 à minuit pour faire face à une crise urbaine anticipée si les systèmes informatiques ne pouvaient pas gérer le passage à l'an 2000. L'A2K n'a pas été aussi excitante que prévu, mais les urbanistes ont vite compris que les villes étaient de plus en plus vulnérables à de nombreuses autres formes de catastrophes, souvent liées au changement climatique. Les preuves scientifiques sur le réchauffement planétaire s'étaient accumulées au point que la menace ne pouvait être ignorée que par les décideurs les plus irresponsables. Les communautés avant-gardistes commencèrent à examiner la résilience de leurs villes face au changement climatique.

Le premier cycle de planification visant à lutter contre le changement climatique comprenait des efforts nationaux et internationaux pour modérer la croissance des gaz à effet de serre qui contribuent au problème. Des agences publiques progressistes conçurent des bâtiments à haute efficacité énergétique et adoptèrent des normes plus strictes en matière de conservation des ressources dans les projets de réaménagement, tels que le village olympique de Vancouver ou l'UniverCity de Simon Fraser. L'ICU s'est associé au gouvernement fédéral pour élaborer des guides et des manuels de politiques pour l'urbanisme en matière de changement climatique.

Une deuxième phase de planification pour des villes résilientes apparut immédiatement en réponse à de nouvelles conditions météorologiques extrêmes. Les villes de l'intérieur du continent firent face à des inondations, des vagues de chaleur et des incendies de forêt record. Dans les zones côtières, des tempêtes massives endommagèrent la Nouvelle-Orléans, New York et Halifax. Des modèles informatiques sophistiqués démontrèrent les effets de l'élévation du niveau des mers sur toutes les villes côtières, forçant les urbanistes à reconsidérer leurs pratiques en matière de planification des zones côtières.



Figure 19 – The Healthy Communities policy paper of the OPPI, 2007. Source: OPPI.

Figure 19 – Document de politique sur les communautés en santé de l'OPPI, 2007. Source: OPPI.

There certainly was a need for better urbanism in the new century. At the urban scale, many of the expressway and urban renewal mistakes of the 1960s needed retrofitting. Montreal healed scars from the years of highway construction and urban renewal by creating the Quartier international and the Quartier des spectacles entertainment district. Decaying public housing projects from the 1940s were redeveloped in Toronto's Regent Park and Montreal's Benny Farm, setting North American examples for sustainable revitalization. Vancouver's planning also caught the world's attention with the flashy redevelopment of False Creek North and the 2010 Olympic Village, praised as North America's greenest new neighbourhood. Alas, Vancouver's remarkable rise in international quality of life indices was coupled with alarming increases in housing costs, creating a severe affordability crisis.

At the suburban scale, the New Urbanism created a few new alternatives, but auto-dependent, low-density suburbs continue to dominate metropolitan growth. Canada is a suburban nation, with over two-thirds of its population living in some form of suburb. Retrofitting these suburbs ("sprawl repair") includes redeveloping asphalt greyfields such as dead shopping plazas, auto dealerships, and abandoned big-box stores. Suburban universities and colleges redeveloped their parking lots into mixed-use precincts. They also contributed to inner-city revitalization by establishing satellite campuses in struggling downtown neighbourhoods, as Simon Fraser University did with its new arts complex in the redevelopment of

RETOUR DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ

La recherche scientifique permet également le retour du mouvement des Communautés en santé au début du nouveau millénaire. Les chercheurs en santé publique menèrent des études à grande échelle sur le lien entre l'environnement bâti et la santé humaine. Ils constatèrent que les banlieues dépendantes de l'automobile contribuaient à une épidémie d'obésité chez les adultes et aussi parmi les jeunes, qui se rendaient de moins en moins à l'école à pied. Ces mêmes banlieues peuvent constituer des environnements difficiles pour la génération vieillissante des baby-boomers.

Le deuxième élément de la renaissance des communautés en santé est un regain d'intérêt pour les déterminants sociaux de la santé (DSS). Le militantisme local des années 1980 fut complété par une recherche à grande échelle en sciences sociales sur les DSS. Cet accent mis sur l'urbanisme fondé sur des preuves donna une nouvelle crédibilité au mouvement des communautés en santé, comme le firent les partenariats entre l'ICU et l'OPPI avec la Fondation Cœur + AVC pour l'élaboration de nouveaux manuels de pratique pour les communautés à usages mixtes et propices à la marche (figure 19). Dans le cadre de partenariats rappelant les collaborations du siècle précédent, des bureaux de santé publique collaborèrent avec des agences d'urbanisme pour promouvoir la conception de communautés saines et mener des évaluations de l'impact de grands projets de développement sur la santé.

INÉGALITÉ SOCIALE ET DROITS DE L'HOMME

Les DSS ne sont qu'un des éléments d'une préoccupation plus générale face à la montée des inégalités sociales dans les villes canadiennes. L'embourgeoisement d'anciens quartiers populaires du centre-ville a entraîné le lent déplacement de la pauvreté urbaine vers les quartiers périphériques, notamment à Toronto. L'augmentation rapide des coûts de logement à Vancouver et à Toronto a suscité de nouvelles inquiétudes sur l'exclusion des jeunes ménages à revenu moyen du marché. La bifurcation de l'économie vers des segments à hauts salaires et à bas salaires soulève partout des inquiétudes quant à l'avenir de la ville telle que nous la connaissons, qui est en grande partie une ville de la classe moyenne.

En ce nouveau millénaire, le logement, la pauvreté, la santé et l'accessibilité sont de plus en plus considérés sous l'angle des droits de l'homme. Ce changement fut amorcé au cours des décennies précédentes, par exemple dans la Déclaration de Vancouver sur les établissements humains de 1976 et dans la Charte des droits et libertés de 1982, qui établit un cadre constitutionnel pour la protection des citoyens contre la discrimination fondée sur la race, la religion ou l'orientation sexuelle. Au cours des décennies qui ont suivi, les tribunaux ont progressivement incité les organismes publics à prendre en compte dans leur planification des aspects des droits de la personne tels que l'accessibilité, la pauvreté et le logement adapté. Le Canada n'était pas le seul à s'inquiéter des inégalités sociales, de la santé et du droit à la ville. En 2006, le monde entier s'est à nouveau réuni à Vancouver lors d'un Forum urbain mondial dévoué à un débat sur ces enjeux d'envergure mondiale.

URBANISME CANADIEN ?

Le Forum urbain mondial de 2006 fut mémorable en partie parce que les associations professionnelles canadiennes en architecture (IRAC), en urbanisme (ICU) et en architecture de paysage (AAPC) acceptèrent de partager leur programmation lors de conférences nationales

Woodward in Vancouver's Downtown Lower East Side, and as Brock University did with new arts centre in St. Catharines.

While cities are assuming an ever-increasing role in Canadian society, they remain "creatures of the province." The charters of some cities now give them greater powers, but all are still excessively dependent on revenue from the property tax. This dependence, in turn, puts pressure on officials, and on planners, to worry first and foremost about the quantity of development, rather than its quality, and to try and extract public benefits from private projects. Thus, many of the fights that planners wage – battles for affordable housing, for green design or for transit-oriented development – are being waged through land-use regulation. Higher-level mandates for sustainable development (Ontario's Places to Grow Act and the Montreal's PMAD, for example) rest on minimum density requirements imposed on local municipalities, while attempts to compensate for lacking public investment in affordable housing and municipal facilities take the form of requirements or incentives in zoning codes. It remains to be seen whether planners will be able to contribute to maintaining the quality of life for which Canadian cities are known, if provincial and federal policies and budgets do not rise to the challenges of growing inequality and climate change.

At the same time, planning is seen as a promising field in terms of employment. Urban growth and public awareness of the need for sustainable development are fueling the demand for planners. The growth of the profession has been accompanied by greater gender equality in leadership positions: women are now filling positions as planning directors in large cities, heads of planning schools, and presidents of CIP or professional affiliates. Planning is also a profession that is likely to suffer less than others from automation brought about by advances in artificial intelligence. Mixed skillsets necessary for dealing with complex and ever-changing situations are a hallmark of the profession. Still, urban life and urban management are likely to change significantly with the advent of new information and communication technology. Self-monitoring infrastructure systems (including transportation systems with autonomous vehicles) and digital platforms for information sharing and for decision making will change planners' work.

The growing membership of CIP and of provincial affiliates is testimony to the appeal of the profession in these times of change. The CIP's affiliates grew stronger in the new millennium, with renewed focus on their home provinces and territories. The CIP focused on international planning and national issues, sharing with the affiliates a new Planning Standards Board to accredit planners and university programs. They had lots of work in the West, as new planning programs were opened at Simon Fraser, UNBC, Alberta, and Vancouver Island universities. Today, just like a century ago, the profession is a magnet to those who worry about the social ills of the city, those who want to make our living environment more verdant and more attractive, and those who want to harness new technologies to meet human needs.

PLANNING WITH INDIGENOUS PEOPLES

If planning is about change, one may say that change came both too fast and too slow for Indigenous peoples. Their lands were violently seized centuries ago and their traditional ways of living were abruptly disrupted by settlers. Yet the process of righting these wrongs has

simultanées. Les trois professions ont pu constater qu'elles avaient les mêmes préoccupations en matière de design urbain, de santé et de développement durable. Un groupe de militants fonda le Conseil canadien d'urbanisme (CanU) afin de promouvoir les meilleures pratiques en matière de conception de l'environnement bâti.

Il était certainement nécessaire d'améliorer l'urbanisme au tournant du 21^e siècle. À l'échelle urbaine, bon nombre des erreurs des années 1960 au sujet des autoroutes et de la rénovation urbaine devaient être rénovées. Montréal a guéri les cicatrices des années de construction d'autoroutes et de rénovation urbaine en créant le Quartier international et le Quartier des spectacles. Les logements sociaux délabrés des années 1940 ont été réaménagés à Regent Park, à Toronto, et à Benny Farm, à Montréal, offrant ainsi un exemple nord-américain de revitalisation durable. L'urbanisme de Vancouver a également attiré l'attention du monde entier avec le réaménagement éclatant de False Creek North et le Village olympique de 2010, considéré comme le nouveau quartier le plus vert en Amérique du Nord. Hélas, l'augmentation remarquable des indices internationaux de qualité de vie de Vancouver s'est accompagnée d'une augmentation alarmante des coûts du logement, créant une grave crise d'abordabilité.

À l'échelle des banlieues, le Nouvel urbanisme a créé quelques nouvelles alternatives, mais les banlieues tributaires de l'automobile et à faible densité continuent de dominer la croissance métropolitaine. Le Canada est une nation de banlieues, plus des deux tiers de sa population vivant dans une sorte de banlieue ou une autre. Le réaménagement de ces banlieues (« réparation de l'étalement urbain ») comprend la réaffectation de zones commerciales vétustes et asphaltées telles que des centres commerciaux désaffectés, des concessionnaires automobiles et des magasins à grande surface abandonnés. Des universités et les collèges de banlieue ont réaménagé leurs terrains de stationnement pour en faire des zones à usage mixte. Ils ont également contribué à la revitalisation de la ville-centre en établissant des campus satellites dans des quartiers en difficulté, comme l'Université Simon Fraser l'a fait avec son nouveau complexe artistique dans le réaménagement de Woodward, dans le Downtown Lower East Side de Vancouver et comme l'Université Brock l'a fait avec son nouveau centre artistique à St. Catharines.

Bien que les villes jouent un rôle de plus en plus important dans la société canadienne, elles restent des « créatures de la province ». Les chartes de certaines villes leur accordent désormais davantage de pouvoirs, mais toutes dépendent encore énormément des revenus de la taxe foncière. Cette dépendance, à son tour, incite les élus et les urbanistes à se préoccuper avant tout de la quantité de développement, plutôt que de sa qualité, et à tenter d'extraire des avantages publics des projets privés. Ainsi, bon nombre des luttes menées par les urbanistes – batailles pour le logement abordable, la conception écologique ou le développement axé sur le transport en commun – sont menées au moyen de l'urbanisme réglementaire. Les mandats de niveau supérieur en matière de développement durable (Loi « Place à la croissance » de l'Ontario et PMAD de la Communauté métropolitaine de Montréal, par exemple) reposent sur les exigences de densité minimale imposées aux municipalités locales, tandis que les tentatives visant à compenser le manque d'investissements publics dans le logement abordable et les installations municipales prennent la forme d'exigences ou d'incitatifs dans les règlements de zonage. Il reste à voir si les urbanistes seront en mesure de contribuer au maintien de la

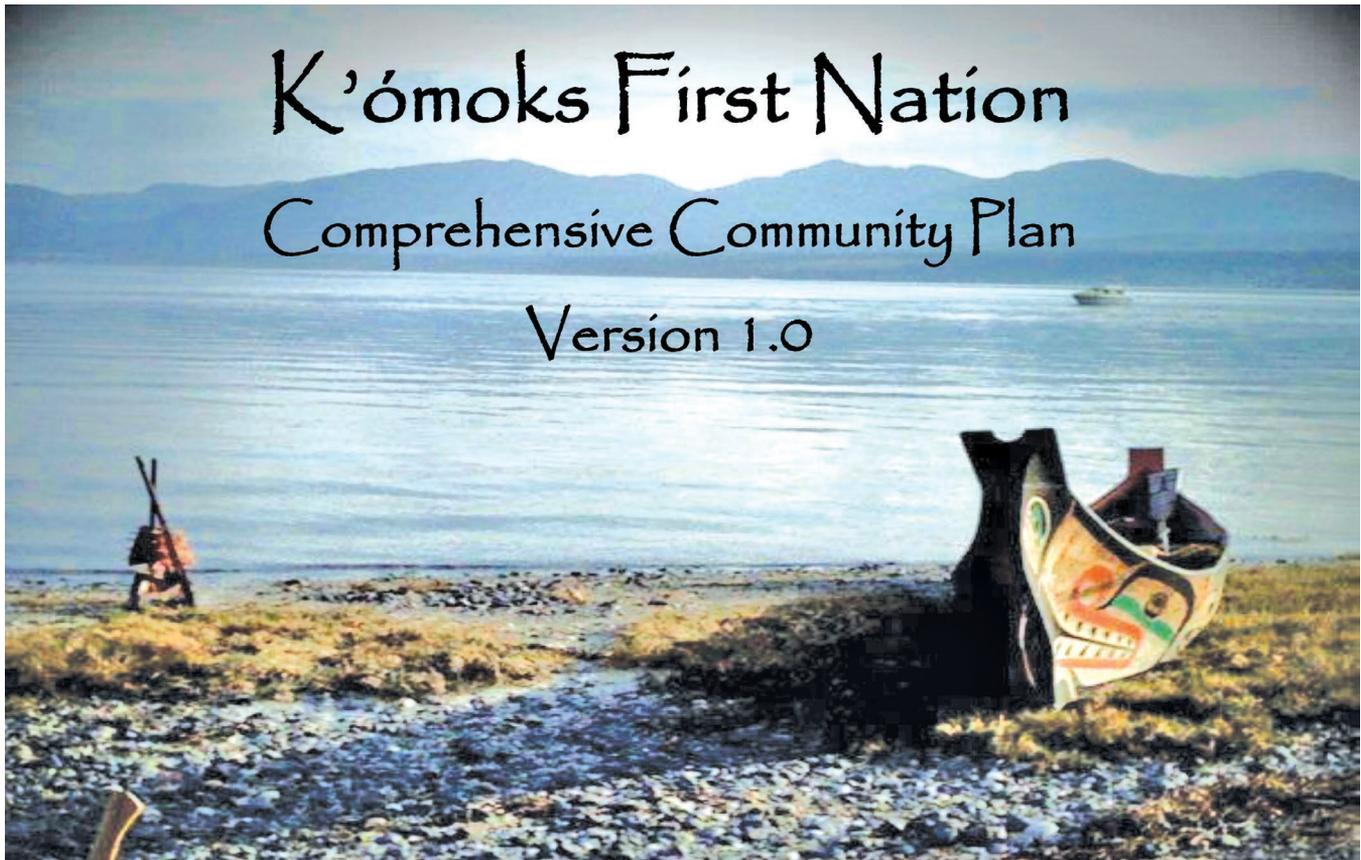


Figure 20 – K'ómoks First Nation Comprehensive Community Plan, 2014. Source: K'ómoks First Nation, used with permission.

Figure 20 – Plan communautaire global de la Première nation K'ómoks, 2014. Source: Première nation K'ómoks, utilisée avec permission.

been far too slow under both colonial and Canadian administrations. The 1997 Royal Commission on Aboriginal Peoples demonstrated that situation had changed too little over the centuries. There are still, to a large extent, two communities that live side-by-side.

Although some limited progress was made on land claims in the 1970s and 1990s, the reconciliation process slowed early in the new century, until the injustices suffered by the victims of the residential school system brought the issues into the spotlight again. The 2015 Truth and Reconciliation Commission report galvanised the federal government into action and prompted increased attention to the needs of Indigenous peoples.

Meanwhile, some First Nations seized control of the planning process for their lands. The expression “planning with Indigenous peoples” (PWIP), compared to “planning for aboriginal peoples,” signals both a shift in self-declared identity and a change in approach from mainstream Western planning practices. PWIP is not limited to conventional land-use planning but may also include extensive community development and more attention to social, cultural, environmental, and sovereignty issues. Comprehensive Community Planning (CCP) emerged as a community-led process that addresses many of these issues for some west-coast First Nations (**Figure 20**).

As the Canadian planning profession heads into its second century, the land conflicts from the earliest eras of colonial settlement have once again emerged at the forefront of current planning concerns.

qualité de vie pour laquelle les villes canadiennes sont connues, si les politiques et les budgets provinciaux et fédéraux ne répondent pas aux défis de l'inégalité croissante et du changement climatique.

En même temps, l'urbanisme est considéré comme un domaine prometteur sur le plan des emplois. La croissance urbaine et la sensibilisation du public à la nécessité d'un développement durable alimentent la demande en urbanistes. La croissance de la profession s'est accompagnée d'une plus grande égalité des sexes dans les postes de direction : les femmes occupent désormais des postes de directrices de l'urbanisme dans les grandes villes, de directrices d'écoles d'urbanisme et de présidentes de l'ICU ou d'instituts professionnels affiliés. L'urbanisme est également un métier qui risque moins de souffrir que d'autres de l'automatisation engendrée par les progrès de l'intelligence artificielle. Les compétences variées nécessaires pour faire face à des situations complexes et en constante évolution sont une caractéristique de la profession. Néanmoins, la vie et la gestion urbaines devraient changer de manière significative avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les systèmes d'infrastructure autosurveillés (y compris les systèmes de transport à véhicules autonomes) et les plateformes numériques pour le partage d'informations et la prise de décisions modifieront le travail des urbanistes.

Le nombre croissant de membres de l'ICU et des organismes provinciaux affiliés témoigne de l'attrait de la profession en ces temps de changement. Les affiliés de l'ICU ont pris de l'ampleur en ce début du nouveau millénaire, avec un regain d'intérêt pour leurs provinces et leurs territoires d'origine. L'ICU s'est concentré sur l'urbanisme international

"Although some limited progress was made on land claims in the 1970s and 1990s, the reconciliation process slowed early in the new century, until the injustices suffered by the victims of the residential school system brought the issues into the spotlight again. The 2015 Truth and Reconciliation Commission report galvanised the federal government into action and prompted increased attention to the needs of Indigenous peoples."

Jeanne M. Wolfe, CM, FCIP, (1934-2009) was director of the School of Urban Planning, McGill University from 1988-99. Educated at London (England), Western Ontario, and McGill she also worked as a planner for CMHC, the City of Montreal, the Quebec Department of Municipal Affairs, and the private sector.

David L.A. Gordon FCIP, RPP, AICP is Professor in the School of Urban and Regional Planning in Queen's University's Department of Geography and Planning. He was Director of SURP from 2008 to 2018. David practised as a professional planner for 15 years prior to becoming a full-time professor, sharing the CIP's National Award of Distinction three times.

Raphaël Fischler OUQ MICU is Dean of the Faculty of Environmental Design (Faculté de l'aménagement) at the Université de Montréal and a consulting planner in urban development and land-use regulation. He was formerly Director of the School of Urban Planning at McGill University.

The authors wish to thank Sandeep Agrawal, Jill Grant, Barbara Myers, Tatsuyuki Setta, Pam Shaw, Kyla Tanner, and Ryan Walker for their assistance in reviewing and editing this article.

This article is adapted and extended from Jeanne Wolfe's "Our Common Past: An Interpretation of Canadian Planning History," in *Plan Canada* Special 75th Anniversary Issue (1994): 12-34. For further references, see her article, "Reinventing Planning: Canada," *Progress in Planning* 57 (2002): 207-235, and Gerald Hodge & David Gordon, *Planning Canadian Communities* (Toronto: Nelson, 2014), Chapters 2-5. ■

et les problèmes nationaux, partageant avec les affiliés un nouveau Conseil des normes professionnelles (Planning Standards Board) chargé d'agréer les urbanistes et les programmes universitaires. Le conseil a d'abord accompli beaucoup de travail dans l'Ouest, alors que de nouveaux programmes d'urbanisme étaient offerts dans les universités Simon Fraser, UNBC, Alberta et Vancouver. Aujourd'hui, tout comme il y a un siècle, la profession attire ceux qui s'inquiètent des problèmes sociaux de la ville, ceux qui veulent rendre notre cadre de vie plus vert et plus attractif, et ceux qui souhaitent exploiter les nouvelles technologies pour répondre à ces besoins.

AMÉNAGEMENT AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES

Si le premier enjeu de l'urbanisme est le changement, on peut dire que le changement est arrivé à la fois trop rapidement et trop lentement pour les peuples autochtones. Leurs terres ont été saisies trop brutalement il y a des siècles et leurs modes de vie traditionnels ont été trop brusquement perturbés par les colons. Par contre, le processus de réparation de ces torts a été beaucoup trop lent sous les administrations coloniales et canadiennes. La Commission royale sur les peuples autochtones de 1997 a démontré que la situation avait trop peu évolué au fil des siècles. Il y a encore, dans une large mesure, deux communautés qui vivent côte à côte.

Bien que des progrès limités aient été réalisés en matière de revendications territoriales dans les années 1970 et 1990, le processus de réconciliation s'est ralenti au début du nouveau siècle, jusqu'à ce que les injustices subies par les victimes du système des pensionnats mettent de nouveau les problèmes en lumière. Le rapport 2015 de la Commission de vérité et réconciliation a incité le gouvernement fédéral à passer à l'action et a suscité une attention accrue pour les besoins des peuples autochtones.

Entre-temps, certaines Premières Nations ont pris le contrôle du processus d'aménagement de leurs terres. L'expression « aménagement avec les peuples autochtones », comparée à « aménagement pour les peuples autochtones », indique à la fois un changement dans l'identité auto-déclarée et un changement d'approche par rapport aux pratiques d'urbanisme occidentales courantes. L'aménagement avec les peuples autochtones ne se limite pas à l'aménagement du territoire conventionnel, mais peut également inclure le développement communautaire de plus large envergure et une plus grande attention portée aux questions sociales, culturelles, environnementales et de souveraineté. La planification communautaire globale (Comprehensive Community Planning) a émergé en tant que processus dirigé par la communauté qui aborde bon nombre de ces problèmes pour certaines Premières nations de la côte ouest (**figure 20**).

Au moment où l'urbanisme canadien entre dans son deuxième siècle, les conflits fonciers des premières époques de la colonisation apparaissent une nouvelle fois au premier plan des préoccupations actuelles en matière d'urbanisme.

Jeanne M. Wolfe, CM, FCP (1934-2009) a été directrice de l'École d'urbanisme de l'Université McGill de 1988 à 1999. Formée à Londres (Angleterre), à l'université Western Ontario et à McGill, elle a également travaillé comme urbaniste à la SCHL, à la ville de Montréal, au ministère des Affaires municipales du Québec et dans le secteur privé.



David L.A. Gordon, FICU, RPP, AICP est professeur à l'école d'urbanisme et d'aménagement du territoire du département de géographie et d'urbanisme de l'Université Queen's. Il a été directeur de l'école d'urbanisme et d'aménagement du territoire de 2008 à 2018. David a exercé la profession d'urbaniste professionnel pendant 15 ans avant de devenir professeur à temps plein. Il a reçu le Prix de distinction national de l'ICU à trois reprises.

Raphaël Fischler, OUC MICU est doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et expert-conseil en développement urbain et en urbanisme réglementaire. Il était auparavant directeur de l'École d'urbanisme de l'Université McGill.

Les auteurs souhaitent remercier Sandeep Agrawal, Jill Grant, Barbara Myers, Tatsuyuki Setta, Pam Shaw, Kyla Tanner et Ryan Walker pour leur aide dans la révision de cet article.

Cet article est une adaptation et une extension de « Notre passé commun : une interprétation de l'histoire de l'urbanisme canadien » de Jeanne Wolfe, paru dans l'édition spéciale du 75^e anniversaire de *Plan Canada* (1994) : 12–34. Pour d'autres références, voir son article, « Reinventing Planning: Canada », *Progress in Planning* 57 (2002): 207–235, et Gerald Hodge et David Gordon, *Planning Canadian Communities* (Toronto: Nelson, 2014), chapitres 2 à 5. ■

Université  de Montréal et du monde.

Célébrons l'ICU et l'excellence en urbanisme

La Faculté de l'aménagement salue les 100 ans de l'ICU. Pendant plus d'un demi-siècle, la faculté a formé des leaders de l'urbanisme au Québec et au Canada.

Celebrating CIP: urban planning at its best

The Faculty of Environmental Design salutes CIP on its 100th anniversary. For over half a century, the faculty has trained leaders in urban planning in Quebec and Canada.



	Images of the City	Social Currents	Major Planning Activities
Pre-Contact	<ul style="list-style-type: none"> coastal settlements (Haida-Gwaii) agricultural settlements (Huron-Wendat, Iroquois, Neutral) 	<ul style="list-style-type: none"> territoriality traditional homelands 	<ul style="list-style-type: none"> food systems defense
15th–19th c Settlement Planning	<ul style="list-style-type: none"> ports bastides citadels market towns industrial 	<ul style="list-style-type: none"> land conflicts agricultural settlements resource extraction Confederation tariff protection 	<ul style="list-style-type: none"> displacement of Indigenous peoples defense land subdivision canals, railways street networks, water and sewers
1890–1914 Urban Reform Movements	<ul style="list-style-type: none"> social disorder picturesque suburbs congestion unsanitary conditions boosterism suburban speculation 	<ul style="list-style-type: none"> public health parks and playgrounds civic improvement conservation municipal reform 	<ul style="list-style-type: none"> streetcar networks provincial planning acts voluntary (CIL) and municipal initiatives garden suburb model communities City Beautiful plans
1914–18 World War I	<ul style="list-style-type: none"> war production (munitions, ship-building and foodstuffs) 	<ul style="list-style-type: none"> nationalism 	
1918–30 Boom Times	<ul style="list-style-type: none"> growth boosterism 	<ul style="list-style-type: none"> post-war social unrest 1918-1921 social gospel 	<ul style="list-style-type: none"> zoning town design traffic planning first veterans' housing projects
1930–39 Depression	<ul style="list-style-type: none"> congestion poverty unemployment 	<ul style="list-style-type: none"> social reform 	<ul style="list-style-type: none"> unemployment relief projects (infrastructure and parks)
1939–45 World War II	<ul style="list-style-type: none"> production of war materials 	<ul style="list-style-type: none"> nationalism 	<ul style="list-style-type: none"> Wartime Housing, 1941-50
1945–55 Reconstruction	<ul style="list-style-type: none"> crowding slums massive housing demand 	<ul style="list-style-type: none"> "Homes Fit for Heroes" modernization social housing slum clearance 	<ul style="list-style-type: none"> community planning neighbourhood design public housing (NHA, 1949)
1955–65 Great Expectations	<ul style="list-style-type: none"> management of change urban social area analysis mathematical modelling 	<ul style="list-style-type: none"> prosperity and expansion social welfare programs introduced local government reform 	<ul style="list-style-type: none"> highways (roads to resources) suburban development; shopping malls urban renewal downtown redevelopment regional planning
1965–80 Consolidation & Confrontation	<ul style="list-style-type: none"> recognition of pluralism housing submarkets expanded role of the state regional governments 	<ul style="list-style-type: none"> conservation and historic preservation environmentalism energy efficiency (oil crisis 1973) participatory democracy 	<ul style="list-style-type: none"> comprehensive planning neighbourhood improvement regional development co-operative housing public participation
1980–90 Neo-conservatism	<ul style="list-style-type: none"> industrial restructuring increasing homelessness backlash against regulations reduced role for the state user pays principle global aspirations 	<ul style="list-style-type: none"> postmodernism deregulation/privatization healthy communities sustainable development 	<ul style="list-style-type: none"> large-scale multi-use projects re-urbanization (railyards. etc.) light rapid transit community development third-sector initiatives environmental impact assessment
1990s Neo-liberalism	<ul style="list-style-type: none"> excessive taxation crumbling infrastructure conflicting jurisdictions unsafe public spaces 	<ul style="list-style-type: none"> neoliberalism regionalism empowerment of minority groups professional ethics information technology globalization 	<ul style="list-style-type: none"> big new city plans (Toronto, Vancouver, Montreal, Ottawa) urban design CPTED brownfield redevelopment local government restructuring
21st Century	<ul style="list-style-type: none"> gentrified inner cities suburban retrofitting disaster recovery resilient cities smart cities 	<ul style="list-style-type: none"> climate change Healthy Communities II aging Baby Boomers and new generation Millennials human rights social inequality reconciliation with Indigenous peoples 	<ul style="list-style-type: none"> transit planning brownfield redevelopment greyfield redevelopment active transportation public housing revitalization planning with Indigenous peoples intensification and mixed use

Table 2 – A Representation of Planning Histories in Canada

Institutions	Texts	Styles of Planning
<ul style="list-style-type: none"> • First Nations • Elders/family 	<ul style="list-style-type: none"> • oral histories • First Nations treaties 	<ul style="list-style-type: none"> • traditional knowledge
<ul style="list-style-type: none"> • colonial governments • federal governments • provincial governments • municipal governments: villages, towns, cities 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Royal Proclamation, 1763</i> • settler – First Nations treaties • colonial settlement regulations 	<ul style="list-style-type: none"> • rural land surveyors • settlement town plans • urban land subdivisions
<ul style="list-style-type: none"> • Commission of Conservation, 1909-21 • Civic Improvement League, 1915 • civic art guilds • planning acts passed in several provinces 	<ul style="list-style-type: none"> • H. Ames, <i>City Below the Hill</i>, 1897 • J.S. Woodsworth, <i>My Neighbour</i>, 1911 • <i>Town Planning & Conservation of Life</i>, 1914 – 1921 	<ul style="list-style-type: none"> • proselytizing • advisory • City Beautiful/Beaux Arts • Parks and playgrounds movement
<ul style="list-style-type: none"> • federal housing scheme, 1918 	<ul style="list-style-type: none"> • Thomas Adams, <i>Rural Planning and Development</i>, 1917 	<ul style="list-style-type: none"> • garden suburbs
<ul style="list-style-type: none"> • Town Planning Institute of Canada, 1919 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>JTPIC</i>, 1920-32 	<ul style="list-style-type: none"> • technocratic, top-down • City Scientific • City Efficient • resource towns
<ul style="list-style-type: none"> • Prairie Farm Rehabilitation Administration, 1935 • Dominion Housing Act, 1935 • National Housing Act, 1938 	<ul style="list-style-type: none"> • League for Social Reconstruction, <i>Social Planning for Canada</i>, 1935 	<ul style="list-style-type: none"> • retrenchment; • many planning commissions fold • TPIC collapses, 1932
<ul style="list-style-type: none"> • Advisory Committee on Post-War Reconstruction, 1941-44 • NHA, 1944 	<ul style="list-style-type: none"> • Curtis report, 1944 	<ul style="list-style-type: none"> • federal strategic planning • reconstruction planning
<ul style="list-style-type: none"> • CMHC, 1946 • CPAC, 1947 • TPIC revived, 1952 • new provincial planning acts 	<ul style="list-style-type: none"> • CPAC, <i>How to Subdivide</i>, 1950 • <i>Community Planning Review</i>, 1951-73 • CMHC, <i>Choosing a House Design</i>, 1955 • <i>Plan Canada</i>, (1959 onwards) 	<ul style="list-style-type: none"> • modernism • urban renewal studies • community planning • first planning schools established • social scientists enter the profession • the planner as community designer • the planner as regulator: planning acts; subdivision and zoning bylaws; administration • entrenchment of the rational model
<ul style="list-style-type: none"> • Metropolitan Toronto, 1954 • provincial planning branches established • ARDA, 1961 • CCURR, 1961 	<ul style="list-style-type: none"> • Jane Jacobs, <i>The Death and Life of Great American Cities</i>, 1961 • Kevin Lynch, <i>Image of the City</i>, 1961 • Rachel Carson, <i>Silent Spring</i>, 1962 • Humphrey Carver, <i>Cities in the Suburbs</i>, 1962 	
<ul style="list-style-type: none"> • ICURR, 1967 • DREE, 1969 • MSUA, 1970-80 • TPIC becomes CIP-ICU, 1972 • environmental acts (1972 +) 	<ul style="list-style-type: none"> • CMHC, <i>Site Planning Handbook</i>, 1966 • Ian McHarg, <i>Design with Nature</i>, 1968 • Hellyer Report, 1969 • Lithwick Report, 1970 	<ul style="list-style-type: none"> • advocacy planning • the planner as change agent • new specialities: social; cultural; historical; environmental
<ul style="list-style-type: none"> • Healthy Communities network • round tables on the economy and the environment 	<ul style="list-style-type: none"> • Gerald Hodge, <i>Planning Canadian Communities</i>, 1986 + • Brundtland Report, 1987 	<ul style="list-style-type: none"> • post-modernism • strategic planning • project planning • partnership planning • the planner as negotiator • the planner as entrepreneur
<ul style="list-style-type: none"> • NAFTA, 1994 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>The State of Canada's Environment</i>, 1991 • G. Wekerle & C. Whitzman, <i>Safe Cities</i>, 1995 • A. Golden, <i>Greater Toronto: Report of the GTA Task Force</i>, 1996 • P. Healey, <i>Collaborative Planning</i>, 1997 • L. Sandercock, <i>Towards Cosmopolis</i>, 1998 	<ul style="list-style-type: none"> • consultations (advisory committees, public meetings on projects) • discretionary planning • public-private partnerships (P3s) • ecological footprint/ecosystems planning • new urbanism/smart growth • transit-oriented development (TOD)
<ul style="list-style-type: none"> • World Urban Forum, 2006 • Truth and Reconciliation Commission, 2015 	<ul style="list-style-type: none"> • R. Florida, <i>Rise of the Creative Class</i>, 2002 • John Punter, <i>The Vancouver Achievement</i>, 2003 • Jan Gehl, <i>Cities for People</i>, 2010 	<ul style="list-style-type: none"> • communicative planning • collaborative planning • sprawl repair/reurbanisation • Vancouverism • landscape urbanism • climate-change mitigation and adaptation • long-range scenario planning

	Images de la ville	Courants sociaux	Principales activités d'urbanisme
Époque Pré Européenne	<ul style="list-style-type: none"> Établissements côtiers (Haida Gwaii) Zones de peuplement agricoles Hurons-Wendat, Iroquois 	<ul style="list-style-type: none"> Territorialité Terres ancestrales 	<ul style="list-style-type: none"> Systèmes alimentaires Défense
15e-19e siècle Aménagement des colonies	<ul style="list-style-type: none"> Ports Bastides Citadelles Villes marchandes Industriel 	<ul style="list-style-type: none"> Conflits territoriaux Zones de peuplement agricoles Extraction des ressources Confédération Protection tarifaire 	<ul style="list-style-type: none"> Déplacement des peuples autochtones Défense Subdivision des terres Canaux, chemins de fer Réseaux routiers; aqueduc et égout
1890-1914 Mouvements de réforme urbaine	<ul style="list-style-type: none"> Désordre social Banlieues pittoresques Congestion Conditions insalubres Promotion agressive Spéculation dans les banlieues 	<ul style="list-style-type: none"> Santé publique Parcs et terrains de jeu Améliorations pour le bien public Conservation Réforme municipale 	<ul style="list-style-type: none"> Réseaux de tramways Loi provinciale d'aménagement du territoire Initiatives volontaires et municipales Banlieues-jardins Plans d'embellissement « City Beautiful »
1914-18 Première guerre mondiale	<ul style="list-style-type: none"> Production de matériel de guerre 	<ul style="list-style-type: none"> Nationalisme 	
1918-1930 Période de prospérité	<ul style="list-style-type: none"> Croissance Promotion agressive 	<ul style="list-style-type: none"> Agitation sociale d'après-guerre, 1918-1921 Conscience social 	<ul style="list-style-type: none"> Zonage Design de la ville Circulation Premiers maisons pour le vétérans
1930-1939 Dépression	<ul style="list-style-type: none"> Congestion Pauvreté Chômage 	<ul style="list-style-type: none"> Évangile sociale 	<ul style="list-style-type: none"> Projets d'aide à l'emploi (infrastructure et parcs)
1939-45 Seconde Guerre mondiale	<ul style="list-style-type: none"> Production de matériel de guerre 	<ul style="list-style-type: none"> Nationalisme 	<ul style="list-style-type: none"> Logement en temps de guerre
1945-1955 Reconstruction	<ul style="list-style-type: none"> Entassement Taudis Importante demande en logements 	<ul style="list-style-type: none"> « Des maisons dignes des héros » Modernisation Logement social Démolition des taudis 	<ul style="list-style-type: none"> Aménagement des communautés Aménagement des quartiers Logement social (LNH 1949)
1955-1965 Grandes attentes	<ul style="list-style-type: none"> Gestion du changement Analyse sociale du milieu urbain Modélisation mathématique 	<ul style="list-style-type: none"> Prospérité et expansion Début des programmes d'aide sociale Réforme de l'administration locale 	<ul style="list-style-type: none"> Autoroutes Développement des banlieues, Centres commerciaux Rénovation urbaine Revitalisation du centre-ville Aménagement régional
1965-1980 Consolidation et confrontation	<ul style="list-style-type: none"> Reconnaissance du pluralisme Sous-marchés de l'habitation Rôle accru de l'État Gouvernements régionaux 	<ul style="list-style-type: none"> Conservation du patrimoine Environnementalisme Efficacité énergétique (crise du pétrole 1973) Démocratie participative 	<ul style="list-style-type: none"> Planification globale Amélioration des quartiers Développement régional Logements coopératifs Participation du public
1980-1990 Néo-conservatisme	<ul style="list-style-type: none"> Restructuration industrielle Augmentation de l'itinérance Surréglementation Réduction du rôle de l'État Services tarifés Aspirations globalistes 	<ul style="list-style-type: none"> Post-modernisme Déréglementation/privatisation Communautés en santé Développement durable 	<ul style="list-style-type: none"> Projets à usage multiple à grande échelle Réurbanisation (gares de triage, etc.) Transport rapide léger Développement des communautés Initiatives du secteur tertiaire Étude d'impact environnemental
1990 Néo-libéralisme	<ul style="list-style-type: none"> Imposition excessive Infrastructure en ruine Conflits juridictionnels Espaces publics dangereux 	<ul style="list-style-type: none"> Néo-libéralisme Régionalisme Responsabilisation des groupes minoritaires Éthique professionnelle Technologie de l'information Mondialisation 	<ul style="list-style-type: none"> Nouveaux grands projets pour les villes Design urbain PCAM Reconversion des sites industriels désaffectés Restructuration des gouvernements locaux
21e siècle	<ul style="list-style-type: none"> Embourgeoisement des centres-villes Modernisation des banlieues Villes résilientes Villes intelligentes 	<ul style="list-style-type: none"> Changements climatiques Communautés en santé II Babyboomers vieillissants et nouvelle génération des milléniaux Droits de la personne Inégalités sociales Réconciliation avec les peuples autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> Planification du transport en commun Reconversion des sites industriels désaffectés Réaménagement des zones commerciales Transport actif Revitalisation des logements sociaux Aménagement avec les peuples autochtones Intensification et usage mixte

Tableau 2 – Une représentation des histoires de l'urbanisme au Canada

Institutions	Textes	Types d'urbanisme
<ul style="list-style-type: none"> • Premières Nations • Anciens/famille 	<ul style="list-style-type: none"> • Histoires orales • Traités des Premières Nations 	<ul style="list-style-type: none"> • Savoirs traditionnels
<ul style="list-style-type: none"> • Gouvernement colonial • Gouvernement fédéral • Gouvernement provincial • Gouvernement municipal • Villages, municipalités, villes 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Proclamation royale 1763</i> • Colons –traités des Premières Nations • Règlements des colonies 	<ul style="list-style-type: none"> • Arpenteurs des zones rurales • Plans pour l'établissement des villes • Subdivision des zones urbaines
<ul style="list-style-type: none"> • Commission de conservation, 1909-21 • Ligue du progrès civique • Guildes de l'art civique • Lois provinciales d'urbanisme 	<ul style="list-style-type: none"> • H. Ames, <i>City Below the Hill</i>, 1897 • J.S. Woodsworth, <i>My Neighbour</i>, 1911 • <i>Town Planning & Conservation of Life</i>, 1914-1921 	<ul style="list-style-type: none"> • Prosélytisme • Consultat • City Beautiful/Beaux arts • Mouvement des parcs et des terrains de jeu
<ul style="list-style-type: none"> • Projet de logements fédéral, 1918 	<ul style="list-style-type: none"> • Thomas Adams, <i>Rural Planning and Development</i>, 1917 	<ul style="list-style-type: none"> • Banlieues-jardins
<ul style="list-style-type: none"> • TPIC – institut d'urbanisme du Canada, 1919 	<ul style="list-style-type: none"> • JTPIC, 1920-32 	<ul style="list-style-type: none"> • Technocratique, descendante • Ville scientifique • Ville efficiente • Ville-ressources
<ul style="list-style-type: none"> • Administration du rétablissement agricole des Prairies, 1935 • Loi fédérale du logement, 1935 • Loi nationale sur l'habitation, 1938 	<ul style="list-style-type: none"> • Ligue pour la reconstruction sociale, <i>Planification sociale pour le Canada</i>, 1935 	<ul style="list-style-type: none"> • Compressions • Disparition de commissions d'urbanisme • Effondrement de l'TPIC, 1932
<ul style="list-style-type: none"> • Comité consultatif sur la reconstruction d'après-guerre, 1941-44 • LNH, 1944 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapport Curtis, 1944 	<ul style="list-style-type: none"> • Planification stratégique fédérale
<ul style="list-style-type: none"> • SCHL, 1946 • ACU, 1947 • Relance TPIC, 1952 • Nouvelles lois provinciales sur l'urbanisme 	<ul style="list-style-type: none"> • ACU, <i>How to Subdivide</i>, 1950 • <i>Revue canadienne d'urbanisme</i>, 1951-73 • SCHL, <i>Le choix de maison</i>, 1955 • <i>Plan Canada</i>, (à partir de 1959) 	<ul style="list-style-type: none"> • Modernisation • Études sur la rénovation urbaine • Aménagement des communautés • Établissement des premières écoles • La profession s'ouvre aux sciences sociales • L'urbaniste comme concepteur de communautés • L'urbaniste comme chargé de la réglementation: lois sur l'urbanisme, règlements de subdivision et de zonage • Enracinement du modèle rationnel
<ul style="list-style-type: none"> • Grand Toronto, 1954 • Création de sections provinciales • ARDA, 1961 • CCURR, 1961 	<ul style="list-style-type: none"> • Jane Jacobs, <i>Death and Life of Great American Cities</i>, 1961 • Kevin Lynch, <i>Image of the City</i>, 1961 • Rachel Carson, <i>Silent Spring</i>, 1962 • Humphrey Carver, <i>Cities in the Suburbs</i>, 1962 	
<ul style="list-style-type: none"> • CIRUR, 1967 • MEER, 1969 • AUC, 1970-80 • TPIC devient CIP-ICU, 1972 • Lois sur l'environnement (1972+) 	<ul style="list-style-type: none"> • SCHL, <i>Site Planning Handbook</i>, 1966 • Ian McHarg, <i>Design with Nature</i>, 1968 • Rapport Hellyer, 1969 • Rapport Lithwick, 1970 	<ul style="list-style-type: none"> • Participation du public • Urbanisme engagé • L'urbaniste comme agent de changement • Nouveaux domaines de spécialisation : social, culturel, historique, environnemental
<ul style="list-style-type: none"> • Réseau des communautés en santé • Tables rondes sur l'économie et l'environnement 	<ul style="list-style-type: none"> • Gerald Hodge, <i>Planning Canadian Communities</i>, 1986 + • Rapport Brundtland, 1987 	<ul style="list-style-type: none"> • Post-modernisme • Planification stratégique • Planification de projet • Planification des partenariats • L'urbaniste comme négociateur • L'urbaniste comme entrepreneur
<ul style="list-style-type: none"> • ALENA, 1994 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>The State of Canada's Environment</i>, 1991 • G. Wekerle & C. Whitzman, <i>Safe Cities</i>, 1995 • A. Golden, <i>Greater Toronto: Report of the GTA Task Force</i>, 1996 • P. Healey, <i>Collaborative Planning</i>, 1997 • L. Sandercock, <i>Towards Cosmopolis</i>, 1998 	<ul style="list-style-type: none"> • Consultations (comités consultatifs, assemblées publiques au sujet des projets) • Aménagement discrétionnaire • Partenariats public-privé • Aménagement des écosystèmes • Nouvel urbanisme/croissance intelligente • Aménagement axé sur le transport en commun
<ul style="list-style-type: none"> • Forum urbain mondial, 2006 • Commission de vérité et de réconciliation, 2015 	<ul style="list-style-type: none"> • R. Florida, <i>Rise of the Creative Class</i>, 2002 • John Punter, <i>The Vancouver Achievement</i>, 2003 • Jan Gehl, <i>Cities for People</i>, 2010 	<ul style="list-style-type: none"> • Urbanisme communicationnel • Urbanisme collaboratif • Réurbanisation • Vancouverisme • Urbanisme paysager • Atténuation et adaptation aux changements climatiques • Élaboration de scénarios à long terme